VOLUME IX — WINNIPEG, MARDI, 6 SEPTEMBRE 1921 — NUMERO 13



Adressez tout... "LA ...
AB...S:
Canada et Eta... $2.00
Union Postale $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - A 1816—A 1817

Le R. P. Hugonard

On vient de lancer en Saskatchewan un projet d'érection de monument à la mémoire du R. P. Joseph Hugonard, Oblat de Marie-Immaculée.

Ce nom a été familier aux anciens du pays. Il l'est beaucoup moins à la jeune génération, ignorante de notre histoire et par surcroit si oblieuse de nos gloires. Qu'on veuille l'arracher à l'oubli qui recouvre si rapidement de sa poussière tout le passé de gloire et de dévouement de notre race dans l'Ouest, cela n'a rien d'étonnant de la part de ceux qui vécurent dans l'intimité de ce pieux et zélé missionnaire et le virent à l'oeuvre, tout près d'un demi-siècle dans sa grande oeuvre de relèvement de la race indienne en Saskatchewan.

Le R. P. Joseph Hugonard O. M. I. fut un modeste. C'est la note dominante de tous ces grands apôtres des Indiens. Leur gloire n'en est que plus pure. Mais en raison même de ce cachet tout particulier, cette gloire court risque d'être ignorée. Et ce risque est d'autant plus grand que ce type de gloire a été très fréquent dans notre Ouest et qu'il se rencontre à toutes les pages de l'histoire de l'évangélisation des Indiens. C'est pour nous quelque chose de familier, quelque chose qui nous semble de soi inclus dans le missionnaire. Et il arrive que nous n'y portons pas attention, que nous cherchons ailleurs des beautés morales quand toute l'histoire religieuse de ce pays en déborde. Dans l'Ouest, nous avons eu le sacrifice et le dévouement sous leurs formes les plus hautes; jamais hommes n'ont fait à l'humanité déchue et plongée dans les ténèbres du paganisme un don plus complet de toute leur énergie, de tout leur coeur, de tout le bonheur et de toute la gloire que leur offrait notre civilisation. Quand on peut pénétrer dans l'intime de leur vie, on est étonné de tout ce qu'il y a eu d'absolu et de total dans le don d'eux-mêmes, dans le sacrifice de leurs aises, dans l'acceptation joyeuse de toutes les misères de la vie de missionnaire chez les Indiens.

Or, dans une époque de mercantilisme et de matérialisme comme la nôtre, où le culte de l'or est suprême, où l'on n'a d'autre idéal que de jouir, où l'égoisme commande tous les actes et dicte les opinions et les attitudes, il importe que la pierre et le bronze tirent de l'oubli ceux qui ont été par leur vie la vivante contradiction de toutes les laideurs et de toutes les tares de notre époque, afin que nous nous souvenions qu'il y a dans ce monde autre chose à faire qu'à regarder, selon le vers du poête:

> .... grouiller au vivier de nos vices
> Les sept vipères d'or des sept péchés capitaux.

Nul doute qu'en élevant un monument au Père Hugonard on entend rappeler à tous le souvenir de cette figure si douce et si prenante, du modeste missionnaire dont le patient génie d'organisation, soutenu par l'amour du Christ, a édifié la grande école industrielle de Lebret, sans rivale dans l'Amérique. Mais nous croyons qu'on veut aussi symboliser dans l'humble missionnaire de Lebret la grande race des ouvriers de la première heure dans la vigne du Seigneur, l'héroïque et obscure phalange qui porta le poids de la chaleur et du jour.

Ce n'est que justice. Guizot a écrit des moines d'Europe qu'ils arrachèrent à la barbarie les patries antiques dont nous sommes issus. S'il vivait de nos jours, il pourrait avec non moins de justice appliquer la même parole aux Oblats qui évangélisèrent l'ouest canadien.

Ils ont porté la vie et la lumière aux Indiens. Ils ont été les pionniers de l'église canadienne dans l'Ouest. Leur tâche ne s'est pas limitée au domaine spirituel. Elle a eu sa répercussion dans le domaine matériel. Pionniers de la vie religieuse, ils l'ont été aussi de la civilisation qui n'a fait que suivre leurs traces. Ils ont devancé tous les explorateurs; ils ont résolu bien des problèmes de la philologie américaine; si l'on faisait la somme de renseignements scientifiques recueillis par ces missionnaires, l'on serait tout simplement étonné et l'on constaterait que plus d'un savant moderne est riche de leur bien.

C'est cette épopée de gloire modeste et immaculée, c'est ce prolongement sublime et fécond de l'apostolat francais, c'est cet épanouissement merveilleux de la charité catholique, dans la misère, la privation, l'absence totale de tout bien-être, qu'évoquera le monument du R. P. Hugonard.

Que ce projet sera recu avec faveur et enthousiasme de tous ceux qui connurent le bon Père Hugonard et le virent si humblement et avec un si grand coeur se donner à ses Indiens, de tous ceux qui ont connu l'oeuvre des missionnaires ou qui ont lu le récit de leur vie de sacrifice et d'abnégation, nous n'en avons aucun doute. Tous, au double titre de catholiques et de Francais ou de descendants de Francais, nous avons le droit et le devoir de garder jalousement leur gloire.

MINISTRES?

L'Evénement a lancé, il y a quelques heures, la nouvelle du choix probable, par M. Meighen, de trois ministres canadiens-français; ce seraient MM. L.-J. Gauthier, député de Saint-Hyacinthe, Georges Boivin, député de Shefford, et Roméo Langlais, avocat de Québec. M. Gauthier s'est surtout fait connaitre par la façon dont il a passé du côté ministériel, il y a quelques mois, sans avoir encore reçu le portefeuille qu'l attendait dès lors; M. Boivin a tenu, vers le même temps, une attitude curieuse, sur laquelle la lumière ne s'est pas encore faite complètement; quant à M. Langlais, s'il a à son crédit plusieurs organisations d'élections, pour les ministériels, il n'a pas eu encore bien des victoires à son actif, malgré tout l'esprit de méthode et l'ardeur qu'il a mises à sa besogne. La question qui se pose, sitôt que l'Evénement parle d'eux comme ministres de M. Meighen, c'est celle de savoir où ils pourront se faire élire. Ni M. Gauthier ni M. Boivin ne sont certains de leurs électeurs; et l'aventure récente de M. Mondou dans le comté d'Yamaska n'est pas précisément encourageante pour les deux premiers candidats de l'Evénement. Pour ce qui est du troisième, il n'a jamais affronté une élection pour son compte; et le temps ne parait guère propice à un début de ministre unioniste, dans le Québec. "Des négociations seraient en cours pour lui assurer un siège à la Chambre comme représentant du district de Québec", dit l'Evénement, en parlant de M. Langlais. Quel député libéral québécois irait ainsi lui céder sa place, l'Evénement ne le dit pas, pour l'heure. Et c'est aussi bien. Les électeurs de ce député ne consentiraient certes pas à se laisser ainsi céder en bloc au parti unioniste. A notre avis, les raisins sont trop verts pour que MM. Gauthier, Boivin et Langlais risquent même d'essayer à les cueillir, quelque envie qu'ils en aient individuellement. — Le Devoir.

Des élections générales probablement à la fin de novembre

M. Meighen annonce la dissolution prochaine du parlement.- Son programme.- Le mouvement des Fermiers et le programme des libéraux

London, Ont. 2 Sept. — L'Hon. Arthur Meighen, premier ministre du Canada, recommandera au gouverneur général dans un avenir rapproché, de dissoudre la Chambre des Communes et de faire des élections générales, avant la fin de l'année. Telle est la nouvelle qu'il a annoncée, hier soir, à la population de London ainsi qu'au peuple canadien, lors du discours qu'il a prononcé ici, au Grand Opéra House devant un auditoire de trois mille personnes. Cette nouvelle, que l'on attendait avec anxiété, a causé une certaine surprise, excepté toutefois à ceux qui sont dans l'intimité du premier ministre. Il n'en fut pas moins applaudi par tous les auditeurs, quand il a annoncé qu'il considérait comme nécessaire de recommander la dissolution prochaine de la Chambre.

"La rédistribution", dit le premier ministre, "ne pourra être complétée que dans un certain temps. La compilation du recensement ne sera terminée qu'en décembre prochain, et il nous faudrait alors attendre 18 ou 20 mois avant de prendre une décision définitive à l'égard du tarif. Le Canada ne peut régler ses affaires si la question du tarif n'est pas solutionnée. Les fermiers veulent le libre-échange", ajoute M. Meighen, "et c'est là la véritable cause de la dissolution prochaine de la Chambre. Il est bien certain que leur politique est mauvaise et il est également certain que les résultats qu'elle produira prouveront qu'elle est mauvaise. La révision du tarif s'impose et c'est la question la plus importante que le pays est appelée à étudier."

Le Grand Opéra House était littéralement bondé d'auditeurs, anxieux d'entendre le premier-ministre exposer sa politique et ses projets pour l'avenir. Le Premier canadien a parlé avec vigueur de la situation tarifaire et du programme des partis conservateur, libéral et fermier, et il a déclaré que, seule, la politique du gouvernement actuel peut amener la continuation de la prospérité industrielle au Canada.

Les autres orateurs de la soirée furent MM. Hume Cronyn, M.P., et D. F. Glass, M.P.

Durant l'après-midi, M. Meighen a pris part à une réunion des députés de l'Ouest et de leurs partisans. La réunion du soir commencée à huit heures, heure solaire, a duré trois heures.

LA DEFENSE NATIONALE

Le très hon. M. Meighen, traitant d'abord la question des dépenses militaires pour la défense nationale, déclara que ce n'est pas une question de premier ordre et que personne ne peut penser autrement. "Le Canada est la nation où il en coûte le moins sous ce rapport. Notre pays", dit-il, "dépense $2.15 per capita pour sa défense militaire alors qu'il en coûte $13.13 aux Etats-Unis, $6.13 à l'Australie et $5.82 à la Nouvelle-Zélande. L'Angleterre débourse $22.36 par tête pour le maintien de son armée, de sa marine et de son service aérien. D'autres pays dépensent encore plus que la Grande-Bretagne. Le Canada dépense moins que les autres nations qui lui sont égales par l'étendue pour sa marine et son armée. Il est essentiel de maintenir une milice, si le Canada ne veut pas se trouver, quand il sera trop tard, impuissant en face du danger.

LA QUESTION DU TARIF

"Quant à la politique du Canada sur le tarif, elle constitue, à l'heure actuelle une question très importante. Depuis quarante-trois ans, le Canada jouit d'un tarif protecteur. Ce tarif a été maintenu aux heures même d'affaissement. Il était nécessaire de le conserver pour argumenter les revenus nécessaires et, aujourd'hui, il est encore urgent de le maintenir pour la protection de nos industries et l'apport des revenus.

Le Canada a progressé par le fait même. Les fondements de la nation ont été solidement édifiés et ceci n'eût pas été accompli si l'on s'était tenu à un tarif protecteur trop élevé. Depuis des années, le tarif du Canada s'est maintenu autour de seize pour cent sur le total des produits importés; aujourd'hui, il n'atteint pas quinze pour cent. Notre tarif est en moyenne de 22 pour cent, ce qui est le plus bas depuis 1876. Je doute que ceci soit plus élevé que celui de la Grande-Bretagne sous la nouvelle loi du tarif qui vient d'être passée à la Chambre des Communes. Celui qui prétend que le tarif du Canada est élevé est un hâbleur.

L'APRES-GUERRE

"Le monde entier se remet des suites de la guerre et les nations travaillent à s'adapter aux nouvelles conditions. Chaque contrée cherche à se défendre elle-même contre la compétition étrangère en adoptant un tarif plus élevé, en s'efforçant de garder sa population et d'établir plus solidement son propre marché chez elle afin de pouvoir plus facilement entrer en lutte avec les marchés universels.

"Les nations s'efforcent maintenant d'accroitre leur production tout en diminuant les prix de revient. Et c'est de ces bas prix que résulte la concurrence à laquelle le Canada aura à faire face.

COMME AUX ETATS-UNIS

"Au cours des cinq dernières an. les Etats-Unis nous ont vendu en moyenne pour $773,136,975 par année, et, durant ce temps, ils n'achetaient de nous que pour la moitié de ce montant. Nos voisins viennent pourtant d'ériger un nouveau tarif protecteur contre nos produits et ceux de l'étranger.

"Il y a quelques années, nous avions consenti, avec nos voisins, à l'échange libre du blé et de la farine, mais la guerre étant venue mettre fin à ces arrangements de réciprocité et il n'était en opération que depuis quelques mois, lorsque le nouveau régime douanier vint y mettre fin. Un droit d'entrée de 25 sous par boisseau est maintenant imposé à notre blé et nos pommes de terre sont sujettes à une taxe de 20 sous par minot. Il y a trois ans, nous nous étions entendus pour la vente de nos poissons, mais, depuis six semaines, cette entente est dénoncée, et nous nous heurtons à l'ancien tarif protecteur."

PAS D'HOSTILITE

Le premier-ministre assura qu'il ne citait pas ces faits dans un esprit d'hostilité, les Etats-Unis ayant parfaitement le droit d'en agir ainsi s'ils le jugent à propos, mais d'un autre côté le Canada a aussi le même droit de protéger ses industries et cela ne peut être fait qu'au moyen d'un tarif douanier accepté pour et par le peuple canadien. "Notre système économique ne peut pas être appuyé sur la base si peu solide des arrangements commerciaux avec les Etats-Unis, ajouta-t-il.

"Mes paroles sont en accord avec la ligne de conduite adoptée par tous les grands chefs de deux partis politiques, depuis les premiers jours de notre histoire. Et je crois qu'elles expriment le sentiment de la grande majorité du peuple canadien."

L'ATTITUDE DE M. KING

"L'opposition conduite par l'hon. M. MacKensie King, s'oppose à cette politique; mais on s'aperçoit que le choeur manque d'ensemble. Et personne ne peut comprendre les déclarations de nos adversaires et deviner ce qu'ils se proposent de faire." Le premier-ministre rappela le programme adopté à la grande convention libérale de 1917 et posa la question: "M. MacKenzie King se propose-t-il d'adhérer à ce programme s'il arrive au pouvoir?"

"Il n'y a que deux réponses à cette question", dit M. Meighen.

"Que ce programme soit mis à exécution, que l'on admette en franchise la liste de dix-neuf catégories de marchandises, y compris les produits alimentaires, les machines aratoires, le bois de toute description; qu'en même temps on augmente la préférence en faveur de la Grande-Bretagne de cinquante pour cent, qu'on réduise le tarif établi par les libéraux sur tous les vêtements, les chaussures et les articles de consommation générale, et aussitôt on augmentera considérablement le chômage, bien que notre pays de tous ceux qui ont participé à la guerre, soit celui qui ait le moins de sans-travail.

"Une telle politique ne pourrait que détruire nos principales industries. Si on enlève les barrières existant actuellement, le marché canadien sera bientôt envahi des marchandises américaines."

"Si M. King répond affirmativement à cette question, il aura une politique illogique et anti-canadienne, et s'il répond négativement, il sera de mauvaise foi et par conséquent indigne d'être porté au pouvoir. Et s'il refuse de répondre, de quelque manière que ce soit, il est encore indigne de gouverner, parce qu'il manque de courage et de franchise.

LE PARTI DES FERMIERS

L'opposition des libéraux", dit M. Meighen, "n'est pas sérieuse. Je me demande même s'ils auront un seul candidat entre le lac Supérieur et les Montagnes Rocheuses. La véritable opposition vient du parti des fermiers, lequel a pris naissance dans l'Ouest et dont le but évident est le renversement des fins politiques de ce pays.

"Le parti s'est développé très rapidement. Dans l'Alberta, il vient de remporter une victoire de 10,000 voix de majorité. Il n'y a pas à ignorer ces faits, et il faut avoir le courage de comprendre toute leur signification, et à se préparer en conséquence. La raison d'être du parti des Fermiers, c'est le libre-échange et il ne peut pas en être autrement. Tous ceux qui le composent sont d'anciens protectionnistes, mais ils ont dû se soumettre aux folies des démagogues qui les accusaient d'être alliés aux riches et d'être la classe privilégiée. Le mouvement des fermiers est un fait. Il a déjà prouvé sa puissance. Les fermiers ont tort et le temps le leur prouvera. En attendant, ils s'en trouvent encore qui refusent d'être alarmés.

LA SITUATION DE CRERAR

"Regardez M. Crerar", dit M. Meighen. "Il tend vers la doctrine qu'il a prêché depuis quelques années: le libre-échange. Il dit que cette politique serait le paradis sur la terre, mais il ne veut pas atteindre le paradis trop vite. Je le savais capable d'absurdités de ce calibre. Mais, le mouvement entrainera son chef et l'organisation du parti ne tombera pas. Le parti libéral de l'Alberta, en janvier 1919, a adopté la politique des fermiers et il a déclaré que le Canada devait combattre pour le libre échange avec l'Angleterre et les Etats-Unis. Les personnages les plus importants du parti libéral ont déclaré que la politique des fermiers et la leur à propos du tarif étaient la même.

REVISION DU TARIF

"Une révision de notre tarif s'impose depuis longtemps. Nous devrons décider de notre politique tarifaire, car elle intéresse le Canada entier et tant qu'elle ne sera pas réglée, tant que le tarif n'aura pas été établi de façon stable, nous ne pourrons avoir un marché régulier et solide. Tant que nous ne connaîtrons pas si le peuple veut un tarif protecteur ou non, aucun tarif n'est sûr. Quand la lutte commencera-t-elle? "s'écrie M. Meighen, ajoutant qu'il faut en arriver là. "Je ne veux pas être responsable de l'administration pour une année et demie encore sans que le tarif ait été revisé. Si Medecine Hat a exprimé l'opinion générale du Canada, il en est autour de lui qui lui donneront suite.

LA REDISTRIBUTION

"Quant à la rédistribution, si elle peut être passée à une session spéciale, sans causer un trop long retard, une session spéciale devrait être convoquée afin d'étudier et de voter un tel bill. Bien que je ne crois m'être jamais engagé à soumettre une pareille mesure j'ai souvent prétendu que la rédistribution était une des plus importantes raisons, parmi plusieurs autres, pour lesquelles le parlement ne devrait pas être prématurément dissous. Mais, ajouta le premier ministre. "Je ne peux avoir aucune possibilité raisonnable d'accomplir cette tâche.

"Les compilations du recensement telles qu'exigées après la loi ne pourront pas être terminées avant le 1er décembre et même si les compilations étaient terminées et que le parlement était convoqué pour le 1er novembre, il n'y aurait pas possibilité de finir la session en décembre; or comme le nouveau parlement devrait se réunir au printemps, il faudrait faire une campagne électorale d'hiver.

DES ELECTIONS

"Ainsi donc" déclara M. Meighen "on ne peut faire la rédistribution qu'en retardant le réglement d'une question très importante de 18 à 20 mois alors que nous sommes dans des temps très difficiles. Pour toutes ces raisons je crois que la seule chose à faire est de recommander la dissolution du parlement à une date rapprochée de façon à ce que nous puissions discuter toute la question et avoir des élections avant la nouvelle année. C'est ce que j'ai l'intention de faire", dit le premier ministre.

"Il n'y a ceci à noter non pas tant comme argument que comme fait intéressant — c'est que la classe agricole du Canada gagnerait à une rédistribution dans l'Ouest mais que sans aucun doute elle perdrait bien plus dans l'Est qu'elle ne gagnerait dans l'Ouest. Actuellement, l'avantage est aux comtés ruraux.

AVANT LA BATAILLE

"Dans la lutte que nous allons entreprendre il faudra bien comprendre que le devoir du gouvernement ne consiste pas à délimiter les avantages entre les différentes classes de la société. Il faut établir ces lois équitables. Le fardeau de l'impôt doit être supporté par ceux qui sont en mesure de le supporter et ce principe ne doit pas être poussé plus loin qu'il ne l'a été par le gouvernement actuel sans que le pauvre souffre.

"Le grand devoir du gouvernement consiste à considérer le pays comme une grande unité nationale et à poursuivre une politique qui puisse permettre à cette unité de lutter contre les autres concurrents dans le monde. C'est là l'essentiel et l'oublier serait une grande faute car il en résulterait une faillite dont souffrirait toutes les classes de la société.

LA LUTTE DES CLASSES

"Il y en a qui depuis des années — et non pas sans rémunération, n'ont fait que pousser le fermier contre les autres classes de la communauté. Cette propagande était mensongère dans ses promesses et était pernicieuse dans ses conséquences; elle a provoqué du mécontentement sans aucune raison. Les cultivateurs du pays ont bien quelques difficultés à lutter contre des lois naturelles, mais ceux qui prétendent qu'un tarif protectionniste est l'ennemi du fermier n'ont pas lu l'histoire. Le fermier en Angleterre résista au libre échange; le fermier aux Etats-Unis est le père du bill Fordney. Le temps viendra où le fermier du Canada s'opposera au libre échange. En attendant, il n'y a pas eu de traitement injuste. On n'a jamais demandé au fermier de payer plus que sa juste part des impôts.

DES CHIFFRES ET DES FAITS

"Jusqu'à la fin du mois dernier nous avons perçu $35,337,891 en droits douaniers et $57,979,950 en impôts directs. Les impôts douaniers sur les articles employés par le fermier seulement — les instruments aratoires — sont les plus bas de tout le tarif; ils sont actuellement de 11.6 p.c., de moins qu'il y a dix ans. Mais des $57,979,070 de contributions directes, les fermiers, qui sont les deux tiers de la population totale, ont payé approximativement les deux tiers d'un pour cent de la somme totale.

"Il y a dix ans, les revenus douaniers constituaient presque l'ensemble de nos revenus nationaux; aujourd'hui, ils en constituent moins que la moitié. La proportion de classe rurale au reste de la population ne s'est pas maintenue et cependant la production agricole s'est multipliée plusieurs fois depuis quarante ans. Et pour ce qui est de la rapidité de nos progrès et de l'amélioration de nos conditions, nous pouvons faire des comparaisons avantageuses avec les autres pays. Je vous demande ce que nous pourrions faire de mieux?

"Voilà des faits qui ont plus d'importance pour les fermiers que de simples professions de doctrine, des platitudes et des promesses. Ils sont plus lourds de signification que les théories ou les protestations des chefs oppositionnistes, dont trois ont interprété leur programme différemment le même jour."

POUR LES OUVRIERS

"S'adressant alors aux ouvriers, le premier ministre dit qu'il ne ferait pas de démagogie et ne prétendrait pas que tout le monde est leur ennemi. "Nous avons une période de chômage", dit-il, le monde n'a pas développé ses marchés mais il cherche à se rétablir dans une ère de paix. Jetez les yeux partout où vous voudrez et vous verrez que les conditions sont meilleures ici que partout ailleurs. Notre pays sera le premier à se ressaisir. Pour accomplir ce travail nos industries doivent rester chez nous. Elles doivent s'étendre et les sans-travail doivent avoir de l'emploi. Nous ne pourrions arriver à ce résultat si nous abandonnons le tarif. Vous ne pouvez établir les industries si vous ne leur donnez pas une chance de lutter avec avantage contre celles des autres pays. Chaque fois que le Canada s'est éloigné de cette politique il a été forcé d'y revenir. Le Canada ne peut se placer dans une position qui le rendrait dépendant de la politique tarifaire d'un autre pays. Le jour où nous publierons cette vérité nous serons battus. Je ne fais pas appel à quelques classes seulement mais à toute la population, à tout homme et à toute femme qui ont à coeur de faire leur devoir envers leur pays qui veulent se protéger et étendre nos champs d'action. Mon appel s'adresse à tous ceux qui possèdent l'esprit national qui sont fiers de leur nationalité canadienne et qui aiment leur pays. Donnons nous la main et entrons dans la mêlée. Montrons une fois de plus que le Canada est déterminé à poursuivre sa carrière qu'il ne se laissera pas abattre ni tromper et qu'il reste solide, fort et loyal."

Sur ces mots prononcés de sa voix brève et ferme, le premier ministre retourne à son siège salué par les applaudissements longtemps répétés de ses auditeurs.

REORGANISATION DU CABINET

La réorganisation du cabinet est un travail qui occupera beaucoup M. Meighen pendant quelques jours, car outre la représentation de Québec, il y aura plusieurs ministres anglais à remplacer.

On parle toujours de MM. Boivin, Gauthier et Langlais avec la représentation de Québec, mais d'autres noms sont aussi attendus.

Il est question du départ de Sir Geo. Foster qui deviendrait Haut Commissaire Canadien en Angleterre; de l'hon. M. Doherty, qui serait nommé à la Cour de Justice internationale.

On parle aussi de nommer les honorables J. A. Calder et Dr Reid au Sénat. Il y aura aussi d'autres changements.

Aussitôt que les élections générales seront annoncées officiellement, le bref d'élection partielle de York Ouest sera annulé.

Il est possible que dans les changements politiques et nominations que fera le gouvernement avant les élections générales que les Canadiens français d'Ontario obtiennent un deuxième représentant au Sénat. Le Dr J. L. Chabot, député d'Ottawa, est l'un des candidats à cet honneur.

Il est fortement question de l'honorable T. W. Crothers, ancien ministre du Travail comme successeur de feu l'honorable L. Clarke, lieutenant-gouverneur d'Ontario.

LE SACRE DE MGR PRUD'HOMME

Le sacre de Mgr Prud'homme, évêque-élu de Prince-Albert et Saskatoon, a été définitivement fixé au 28 octobre.

BAZAR DE CHARITE:- Le grand bazar du diocèse de Winnipeg aura lieu au Bureau Industriel du 7 au 14 novembre

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, lui-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

Chronique Médicale

L'alimentation de la seconde année

Dès l'âge d'un an, même s'il ne l'a pas fait jusque là, l'enfant doit prendre son lait pur. Si l'on veut le diluer, ce doit être avec une décoction de céréales. Le jus d'orange est considéré aujourd'hui comme indispensable à l'alimentation de la seconde année. L'enfant prendra aussi quelques céréales simples, des bouillons et jus de viande. Si ce régime est conduit intelligemment il devra suffire.

Les céréales se donnent dès le début de la seconde année. Les plus simples et les plus facilement digérées sont les gelées de farine d'orge, d'avoine, et les bouillies de farine de blé. On les donne au commencement de deux repas avec du lait et très peu de sucre. La crème ne devrait pas être donnée aux enfants et le sucre n'est pas nécessaire. Cependant en quantité modérée il ne peut faire de tort. Presque tous les enfants sont friands du sucre sous toutes ses formes. Souvent même ils refusent les aliments qui n'en contiennent pas. Or il est surabondamment prouvé que la cause principale des indigestions de l'enfance, c'est le sucre et ses dérivés. Si l'on enseigne à l'enfant dès le jeune âge à manger des aliments non sucrés, il apprendra à les aimer, et bien des ennuis ultérieurs seront évités. Vers le milieu de la seconde année, les crèmes de blé (Cream of wheat), le riz et les farines d'avoine non tamisées pourront être données.

Si à un an le bébé n'a pas encore pris de bouillon ou jus de viande, on lui en donnera au début d'un autre repas. Les bouillons de poulet, d'agneau ou de mouton se digèrent mieux que les bouillons de boeuf. On n'en donne pas plus de quatre onces à la fois à cause du danger de surcharger l'estomac et d'enlever l'appétit pour des aliments plus substantiels, car la valeur nutritive d'un bouillon est à peu près nulle. Le jus de boeuf obtenu par compression est préférable à tout autre. On n'en donne pas plus de deux cuillerées à thé pour commencer et jamais plus de deux onces avant la fin de la seconde année. Il vaut mieux être prudent à cause des propriétés excitantes des extraits de viande qui rendent l'enfant nerveux et lui font perdre le sommeil.

Il ne faut pas oublier non plus que la valeur nutritive d'un bouillon au jus de boeuf est à peu près la moitié de la valeur nutritive, d'une égale quantité de lait.

Un mois ou deux après que l'on a donné des bouillons on y ajoute des croutes de pain ou du riz. Si le bébé a un nombre de dents suffisant pour lui permettre de mâcher convenablement on lui donnera une croute de pain ou un morceau de pain rassis à manger après deux ou trois repas. On ne devrait jamais en donner entre les repas, parce qu'il est très important de faire prendre à l'enfant l'habitude de ne manger qu'à l'heure des repas.

Il est très recommendable de continuer ou même d'augmenter le jus d'orange, surtout si l'enfant a une tendance à la constipation. Lorsque celle-ci existe on donne du jus ou de la pulpe de pruneaux, de la compote de pommes avec ou sans jus d'orange. Celui-ci se donne une heure avant les repas, le jus de pruneaux ou la compote se prennent à la fin des repas. Les jus de fruits par l'excitant naturel qu'ils contiennent sont les meilleurs régulateurs de l'intestin. Leur emploi est facilement accepté des enfants.

Nous terminerons dans une prochaine chronique cet exposé de l'alimentation de la deuxième année.

Dr E. DESROCHERS.

472½ rue Des Meurons,

Saint-Boniface, Man.

SOEURS DE CHARITE

Je suis encore sous le charme des fêtes inoubliables du cinquantenaire de l'Hôpital et j'entends encore l'écho de cette voix si touchante qui, en développant ces mots du texte: "Je suis l'oeil de l'aveugle, le pied du boiteux et le père du pauvre", nous disait l'immense bien que les Soeurs de charité ont exercé pendant cinquante ans dans notre hôpital de Saint-Boniface et le bien qu'elles exercent encore en ce moment dans tout l'Ouest canadien.

Oui, partout où souffre l'humanité, mais spécialement près du lit du malade et du mourant, on trouve la soeur en robe grise qui laisse tomber sur la créature qui souffre, un mot d'espérance qui ranime, qui guérit et sur l'être qui meurt la consolation de l'au-delà.

Dans cette foule d'aveugles, de boiteux et de pauvres qui ont trainé leurs pas dans cet hôpital de Saint-Boniface, plusieurs de nous se sont reconnus et doivent la vie, l'usage de leur jambe boiteuse et le pain qui les a nourri à ces femmes admirables qui exercent la charité dans l'ombre et le mystère.

La mission de la Soeur de Charité est synonyme de dévouement; sa vie se résume en trois mots: "Faire du bien", et Voltaire, cet homme qui a essayé de tout flétrir en religion, a incliné la tête devant les Soeurs de Charité et a dit avec une profonde conviction:

"Peut-être n'y a-t-il rien de plus grand sur la terre que le sacrifice que fait un sexe délicat de la beauté, de la jeunesse, souvent de la haute fortune, pour soulager dans les hôpitaux ce ramas de toutes les misères humaines dont la vue est si humiliante pour l'orgueil humain et si révoltante pour notre délicatesse."

Ajoutons que si la Soeur de Charité sacrifie tout ce que le coeur humain a de plus cher, famille et patrie, c'est qu'elle a compris que le vrai bonheur consiste dans le dévouement aux malheureux.

O vous qui ne connaissez pas la vie de la Soeur de Charité, qui n'avez jamais eu besoin de ses soins tendres et bons, suivez la trace de ses pas dans cet hôpital dont on fête le cinquantenaire; vous la verrez, là-haut, près des berceaux blancs, consolant dans ses bras un tout petit malade qui se tord de douleur; elle l'apaise et il s'endort, oubliant ses souffrances, à la voix de cette femme qui est vierge et mère tout à la fois.

Plus loin, affrontant les dangers des maladies épidémiques, elle se penche sur le lit du pestiféré, lui murmurant des mots qui le charme et l'encourage. A la place du dégoût vous découvrirez sur son visage un profond amour et une immense pitié, car en soulageant cette misère elle pense qu'elle assiste son Sauveur.

Mais c'est surtout chez les vieillards malades que la patience de la Soeur de Charité est mise à l'épreuve, car ces vieux ou ces vieilles dont la plupart ont une famille, pensent qu'ils seraient mieux soignés chez eux, quand souvent on ne veut pas d'eux, et il faut tout le dévouement et toute la tendrese d'une Soeur de Charité pour leur faire accepter avec résignation les maux que Dieu envoie au soir de la vie.

.... Continuez à visiter chaque salle publique, chaque chambre privée, partout vous trouverez la Soeur de Charité, prêtant son secours à la souffrance et ses prières aux plaintes du mourant.

. . . .

Soyez donc bénies, chères Soeurs, pour ces cinquante années de dévouement et de zèle et continuez à étonner le monde par l'héroïsme de votre charité.

GERTRUDE.

Saint-Boniface, le 28 août 1921.

Evangile

XVIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Matth., XXII, 35-46)

En ce temps-là, les pharisiens vinrent trouver Jésus, et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, lui demanda pour le tenter: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second, qui lui est semblable: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les pharisiens étaient reunis là, Jésus leur fit à son tour cette question: Que pensez-vous du Christ? de qui est-il fils? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils. Aucun d'eux ne put lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

A TRAVERS LE CANADA

"A Travers le Canada", tel est le titre d'une élégante brochurette illustrée, que le Pacifique Canadien vient de faire publier en français, à l'occasion de la tournée à travers notre pays, du train-exposition organisé dans le but de faire mieux connaître aux populations des villes canadiennes, les produits des industries de France. C'est une très jolie plaquette de soixante-douze pages, dont le texte a été préparé de façon à donner une description suivie des divers endroits visités par le train-exposition, de même que des régions traversées par celui-ci au cours de sa randonnée transcontinentale, de Québec jusqu'à la côte de l'océan Pacifique.

Orné de superbes reproductions en couleurs de tableaux par Mlle Berthe des Clayes, MM. John Johnstone, Charles Simpson, Norman Wilkinson et Gordon Gillespie, cet ouvrage est une véritable oeuvre d'art que voudront garder comme un précieux souvenir de leur voyage en Canada, les membres de la mission commerciale et industrielle française.

Plusieurs des illustrations par Johnstone, qui représentent des scènes du Canada français, sont d'un goût exquis, autant par le choix des sujets, que par l'art avec lequel l'artiste a employé les couleurs. Un "vieux Château de Ramezay" par Mlle des Clayes et une "Cataracte de Niagara" par Wilkinson, sont peut-être les deux plus artistiques reproductions de toutes celles qu'on a réunies dans cette brochurette. Les majestueuses montagnes Rocheuses et les plaines ensoleillées de l'Ouest sont illustrés par une série de tableaux de Charles Simpson, le peintre montréalais bien connu, qui a su transmettre sur la toile la grandeur de ces paysages de pics altiers ou de champs de blé immenses, qui provoquent l'enthousiasme de tous ceux à qui il est donné d'admirer ces inoubliables panoramas.

"A Travers le Canada" est un ouvrage qui ne sera pas sans contribuer à faire mieux connaître à l'étranger, les beautés scéniques de notre pays, ses ressources naturelles et ses industries. Sa publication par le Pacifique Canadien prouve une fois de plus qu'on ne néglige rien dans les bureaux de la puissante organisation ferroviaire pour soutenir le bon renom du Canada. Par l'intermédiaire de son département de Publicité, cette compagnie mérite des félicitations. Nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire.

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No. 4

Entre Deux Ames

PAR

M. DELLY

(Suite)

— Non, pas jolie, surtout! dit-elle avec vivacité. Elie aurait peut-être en ce cas des prétentions de coquetterie qu'Elie ne tolérerait pas. Mais il ne voudrait pas non plus d'un laideron.

Un peu de regret se percevait dans le ton. L'expression malicieuse s'accentua dans le regard de M. d'Essil.

— Evidemment! Le contraste serait trop fort, dit-il en riant. Je vois ce qu'il vous faut, Herminie... non, je veux dire ce qu'il faut à Elie. Mais je dois vous apprendre que lui-même m'a parlé à ce sujet, pas plus tard qu'hier, et que je lui ai indiqué une jeune personne susceptible de lui convenir.

— Vraiment! Qui donc? dit-elle vivement.

M. d'Essil lui répéta ce qu'il avait appris la veille à Elie touchant Valderez de Noclare. Mme de Ghiliac l'écoutait avec une attention soutenue. Quand il eut terminé elle demanda:

— N'auriez-vous pas un portrait d'elle?

— Je l'ai envoyé ce matin à Elie. Du reste, il date de trois ans.

— N'importe, on peut juger un peu.

— Eh bien, demandez à votre fils de vous le communiquer, ma chère.

Une ombre voila pendant quelques instants le regard de Mme de Ghiliac.

— Elie a horreur que l'on s'immisce dans ses affaires, dit-elle d'un ton bref. Il ne m'a pas chargée de lui chercher une femme, je vous serai donc reconnaissante de ne pas lui parler de cette démarche. Mais je voudrais le voir remarié, à cause de Guillemette... et puis je crains toujours qu'il ne se laisse aller à faire quelque mariage dans le genre du premier. Il y a de ces coquettes si habiles!... Roberte de Brayles, par exemple, qui, entre parenthèses, se compromet vraiment par trop avec lui, comme me le faisait remarquer hier Mme de Mothécourt.

M. d'Essil eut un fin sourire.

— Rassurez-vous, Herminie, votre fils n'est pas homme à céder devant une coquette. Il lui faut rendre cette justice qu'il a une tête remarquablement organisée, sur laquelle les plus habiles manoeuvres féminines n'ont pas prise. Cette pauvre Roberte perd son temps, et ce qui est plus grave, son argent. Fort heureusement, elle a affaire à un vrai gentilhomme. Mais quelle triste cervelle que celle de cette jeune femme! Certes, moi non plus, je n'aurais jamais souhaité pareille épouse à Elie!

Mme de Ghiliac se mit à rire, tout en se levant.

— Triste cervelle! Pas tant que cela! Sa passion pour Elie mise à part, c'était un fameux rêve de devenir marquise de Ghiliac après avoir été réduite à vivre d'expédients! Et dites donc, Jacques, elle en ferait un aussi, votre petite pauvresse de là-bas, si elle devenait la femme d'Elie!

— Oui, la pauvre enfant! Ah! cela changerait Elie! Elle n'aura rien de mondain, celle-là, elle ne saura probablement même pas s'habiller.

— Oh! cela n'a aucune importance! Elle doit vivre à la campagne!

Les yeux de M. d'Essil pétillèrent de malice, tandis qu'il répliquait avec une douceur imperceptiblement narquoise:

— Oh! évidemment, cela n'a aucune importance!... aucune, aucune!

Et tandis qu'il accompagnait Mme de Ghiliac jusqu'à la porte, il redit encore:

— Aucune, aucune, en vérité!

III

La neige couvrait la grande cour des Hauts-Sapins, dérobant ainsi aux regards les pavés lamentablement inégaux, de même que, sur le toit du vieux castel, elle cachait de son décor immaculé le triste état des ardoises, la décrépitude des figures de pierre ornant les plus hautes fenêtres.

Et blanches aussi étaient les combes profondes, et la vallée où se blottissait le village de Saint-Savinien, blanches les sapinières escaladant les pentes abruptes, blancs encore les pâtis aujourd'hui déserts.

A travers la cour, Valderez de Noclare allait et venait, faisant craquer doucement la neige sous ses petits sabots. Elle transportait de la buanderie, vieille bâtisse lépreuse, jusque dans la cuisine, le linge du dernier blanchissage. Un tablier de toile bleue fort passée entourait sa taille, qui se devinait d'une extrême élégance sous la vieille robe mal coupée. Valderez était, en effet, grande sans excès et admirablement bien faite. Le capuchon qui entourait sa tête empêchait de voir son visage, mais il était facile de constater que dans sa besogne de ménagère, elle gardait des manières d'une grâce naturelle incomparable.

Elle s'arrêta tout à coup au milieu de la cour en apercevant une toute petite fille qui venait d'apparaître sur le perron.

— Que veux-tu, ma Cécile? demanda-t-elle.

— Bertrand dit qu'il est l'heure de goûter, Valderez, fit une petite voix légèrement bégayante. Et papa se fâche parce qu'il ne trouve pas la clé du grenier aux vieux livres.

Valderez plongea vivement la main dans la poche de sa robe.

— C'est vrai, j'ai oublié de l'accrocher à sa place! Viens la chercher, Cécile.

L'enfant descendit et s'avança à petits pas pressés. Elle prit la clef que lui tendait sa soeur, mais demeura immobile, en levant vers Valderez un visage un peu inquiet.

— Eh bien! qu'attends-tu? demanda la jeune fille d'un ton malicieux.

— Mais... Bertrand voudrait bien goûter!

Un éclat de rire délicieusement jeune et frais s'échappa des lèvres de Valderez.

— Et Mlle Cécile aussi, n'est-ce pas? Allons, rentre vite, je vais avoir fini dans cinq minutes. Ne perds pas la clef, surtout!

Elle se pencha pour ramener sur les épaules de l'enfant la petite pèlerine qui glissait. Ce mouvement fit tomber son propre capuchon, mal attaché. Entre les nuages gris pâle dont le ciel était parsemé, un rayon de soleil perça à ce moment; il éclaira triomphalement un visage aux lignes pures, un teint d'une merveilleuse blancheur, une chevelure souple, ondulée, d'un brun doré admirable.

— Valderez, un monsieur! murmura Cécile.

Son petit doigt se tendait vers la grille. Valderez tourna vivement la tête de ce côté; elle vit, derrière les barreaux, un jeune homme de haute taille qui lui était complètement inconnu.

Au même instant, l'étranger, détournant son regard attaché sur Mlle de Noclare, agitait la sonnette d'une main décidée.

La jeune fille eut un mouvement pour se diriger vers le logis, afin d'y déposer son linge. Mais non, elle ne pouvait faire attendre cet étranger les pieds dans la neige. Elle s'en alla vers la grille avec son fardeau, en rajustant tant bien que mal son capuchon.

Le jeune homme se découvrit en demandant:

— Suis-je bien ici aux Hauts-Sapins, chez M. de Noclare, mademoiselle?

Valderez répondit affirmativement, tout en faisant tourner la clé dans la serrure et en ouvrant un battant de la grille.

— Lui serait-il possible de me recevoir? Je viens de la part du comte d'Essil.

La physionomie sérieuse et un peu intimidée de Valderez se fit aussitôt [illegible]

— Sans doute! M. d'Essil est un excellent ami de notre famille. Entrez, monsieur.

Il la suivit à travers la cour. Ses pénétrantes prunelles bleues l'enveloppaient d'un regard investigateur, comme pour noter le moindre de ses mouvements.

— Cécile! appela Valderez.

Mais la petite fille, intimidée, avait disparu. Valderez se tourna vers l'étranger:

— Voulez-vous monter, monsieur? décida-t-elle en désignant le vieux perron branlant dont la neige cachait l'état lamentable. Je vais me débarrasser de ce linge et je vous rejoins aussitôt.

Elle s'éloigna tandis que le jeune homme, gravissant le perron, entrait dans un large vestibule aux murs de pierre grisâtre, où, pour tout ornement, se voyaient quelques vieux trophées de chasse, trois ou quatre bancs et coffres de chêne usé...

— En vérité, tout cela sent la misère, murmura-t-il en jetant un coup d'oeil autour de lui, tandis qu'il enlevait vivement l'opulente pelisse dont il était couvert et la déposait sur un des coffres.

Valderez apparut presque aussitôt, débarrassée de son tablier et de son capuchon; elle fit entrer l'étranger dans un grand salon très nu, où demeuraient, seuls vestiges d'un passé meilleur, quelques vieux meubles assez beaux et un portrait représentant un seigneur du seizième siècle portant les insignes de la Toison d'or.

— Qui devrai-je annoncer à mon père, monsieur?

En adressant cette question, Valderez levait les yeux vers l'étranger. Et ces yeux d'un brun velouté, si grands et si profonds, étaient les plus beaux qui se pussent voir; ils avaient une saisissante expression de fierté et de douceur et laissaient rayonner, sans ombre, l'âme pure et grave de Valderez.

— Le marquis de Ghiliac, mademoiselle, répondit-il en s'inclinant.

Elle eut un léger tressaillement de surprise et rougit un peu. Dans son regard, Elie vit passer une expression d'étonnement intense, presque incrédule. La jeune provinciale ignorante du monde avait évidemment, malgré tout, entendu parler de cette célébrité et se demandait avec stupéfaction ce qu'un homme comme lui venait faire aux Hauts-Sapins.

Elle s'éloigna d'une allure souple, extrêmement gracieuse. M. de Ghiliac s'approcha d'une fenêtre. Celle-ci donnait sur le jardin, en ce moment vaste étendue de neige. Les yeux du marquis parurent suivre pendant quelques instants les jeux du soleil sur la blanche parure des sapins.

"Il est amusant, mon cousin d'Essil, avec sa photographie datant de trois ans! songea-t-il avec un léger rire moqueur. Pour quelqu'un qui ne veut pas d'une beauté, je tombe bien! Admirable, positivement! Et combien de nos jeunes mondaines pourraient envier l'aisance si naturelle, l'élégance si aristocratique de cette petite provinciale perdue dans ses neiges et ses sapins, fagotée je ne sais comme et occupée à de pénibles besognes ménagères! Avec cela, une incomparable fraîcheur morale, certainement, car ces yeux-là ne trompent pas. Une intéressante étude de caractère à faire!"

Il se détourna en entendant la porte s'ouvrir. Un homme de belle taille, maigre et distingué, les cheveux grisonnants, entrait vivement. Lui aussi avait une physionomie stupéfaite, mais visiblement ravie.

— Vraiment, monsieur! Quelle amabilité!... Par ce temps!

Dans sa surprise, il bredouillait un peu. M. de Ghiliac, sans paraître s'en apercevoir, expliqua le motif de sa visite en quelques phrases aimables et remit à son hôte une lettre de M. d'Essil.

Tandis que M. de Noclare lisait, Elie l'examinait à la dérobée. Cette physionomie mobile, aux lignes molles, laissait deviner la nature de cet homme, prodigue incorrigible, âme faible et volontaire à la fois, qui avait conduit les siens à la ruine et n'avait jamais eu le courage de tenter de remonter le courant.

— Vraiment, quelle heureuse idée a eue mon ami d'Essil de se rappeler nos vieilles chroniques! s'exclama M. de Noclare, à peine sa lecture terminée. Cela nous vaut la faveur aussi flatteuse qu'inattendue d'une visite de vous, monsieur. Hélas! je ne suis plus Parisien! Mais je sais quelle place vous tenez... Asseyez-vous, je vous en prie! Je suis désolé de vous recevoir ainsi! Ce salon est glacial...

De fait, M. de Ghiliac regrettait fort d'avoir quitté sa pelisse.

— Si j'osais?... continua M. de Noclare en hésitant. Nous passerions dans la pièce familiale, le parloir, comme disent les enfants. J'aurais le plaisir immense de vous présenter à ma femme et de vous offrir une tasse de thé. Pendant ce temps, ma fille aînée vous chercherait cette chronique... c'est elle qui se connaît dans ces vieilles choses, dont je ne m'occupe guère, je l'avoue.

— Rien ne me sera plus agréable que d'être traité sans cérémonie, monsieur, et je serai fort heureux de présenter mes hommages à Mme de Noclare.

— Alors, permettez que je la prévienne.

Il s'éloigna et revint presque aussitôt en invitant son hôte à le suivre. Ils traversèrent le vestibule et entrèrent dans une salle tendue de tapisseries fanées, ornée de vieux meubles de noyer soigneusement entretenus. Des branches de houx et de gui s'échappaient de hottes rustiques pendues à la muraille. Quelques oiseaux gazouillaient dans une cage près de la fenêtre. Dans la grande cheminée de pierre grise, un énorme feu de bûches flambait, répandant une douce tiédeur dans la vaste pièce.

(A suivre)

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No. 7

MON ONCLE ET MON CURE

PAR

Jean de la Brète

(Suite)

CHAPITRE VIII

Je me réfugiai au presbytère immédiatement après la mort de ma tante, qui, pas une fois pendant sa maladie, ne demanda à me voir, et que Suzon soigna avec beaucoup de dévouement.

Le curé avait écrit à M. de Pavol pour lui apprendre que Mme de Lavalle était malade, mais les progrès du mal furent si rapides que mon oncle reçut la dépêche lui annonçant le dénouement fatal avant d'avoir pu répondre à la lettre du curé. Il télégraphia aussitôt pour nous prévenir qu'il lui serait impossible d'assister au service funèbre.

Le lendemain, nous reçumes une lettre dans laquelle il disait que, imparfaitement remis d'un accès de goutte, il ne viendrait pas au Buisson. Il priait le curé de me conduire quelques jours plus tard à C......, espérant être assez bien pour venir m'y chercher.

Ma tante fut enterrée sans faste et sans cérémonie. Elle n'était pas aimée et partit pour l'autre monde sans un grand cortège de sympathies.

Je revins de l'enterrement en faisant beaucoup d'efforts pour éprouver un peu de désolation, mais sans pouvoir y parvenir. Quelles que fussent les remontrances de ma conscience, un sentiment de délivrance s'agitait dans ma tête et dans mon coeur. Cependant, si j'avais connu le mot d'un homme célèbre, je me le serais certainement approprié, et j'affirme que j'aurais crié dans un superbe accès de misanthrophie:

"Je ne sais pas ce qui se passe dans le coeur d'une misérable, mais je connais celui d'une honnête petite fille, et ce que j'y vois m'épouvante!"

Mais, ce mot m'étant totalement inconnu, je ne pus pas m'en servir pour satisfaire aux mânes de ma tante.

Mon oncle avait fixé le jour de mon départ au 10 août, nous étions au 8, et je passai ces deux jours avec le curé, dont la bonne figure s'altérait d'heure en heure à la pensée de notre séparation.

Le mardi matin, il me fit préparer un excellent déjeuner, et nous nous installâmes une dernière fois en face l'un de l'autre pour essayer de prendre des forces. Mais chaque bouchée nous étouffait, et j'avais toutes les peines du monde à retenir mes larmes.

La nuit, pour le pauvre curé, s'était passée sans sommeil. Il avait trop de chagrin pour dormir, et d'ailleurs, ne pouvant m'accompagner à C......, il avait écrit à mon oncle une lettre de dix-sept pages dans laquelle, comme je l'appris plus tard, il énumérait mes qualités, petites, grandes et moyennes. De défauts, il n'était point question.

"Mon cher petit enfant, me dit-il après un long silence, vous n'oublierez pas votre vieux curé?

— Jamais, jamais! dis-je avec élan.

— Vous n'oublierez pas non plus mes conseils. Méfiez-vous de l'imagination, petite Reine. Je la compare à une belle flamme qui éclaire, vivifie une intelligence lorsqu'on la nourrit discrètement; mais on lui donne trop d'aliments, elle devient un feu de joie qui embrase la maison, et l'incendie laisse derrière lui de la cendre et des scories.

— Je m'efforcerai de gouverner la flamme avec sagesse, monsieur le curé; mais je vous avoue que j'aime assez les feux de joie.

— Je m'efforcerai de.....

— Oui, mais gare à l'incendie! Ne jouons pas avec le feu, Reine.

— Rien qu'un petit feu de joie, monsieur le curé, c'est charmant! Et si on a peur de l'incendie, on jette un peu d'eau froide sur le foyer.

— Mais où trouve-t-on l'eau froide, ma petite?

— Ah je n'en sais rien encore, mais je l'apprendrai peut-être un jour.

— Plaise à Dieu que non! s'écria le curé. L'eau froide, mon cher petit enfant, ce sont les désillusions et les chagrins, et je prierai chaque jour ardemment pour qu'ils soient écartés de votre route."

Les larmes me gagnaient en entendant mon curé parler ainsi, et j'avalai un grand verre d'eau pour calmer mon émotion.

"Avant de vous quitter, repris-je, je dois vous prévenir que je me crois un goût très prononcé pour la coquetterie.

— C'est là le point faible chez toutes les femmes, je sais cela, dit le curé avec son bon sourire, mais pas trop n'en faut, Reine. Du reste, la fréquentation du monde vous apprendra à équilibrer vos sentiments, et votre oncle, d'ailleurs, saura bien vous guider.

— Que ce doit être charmant, le monde, monsieur le curé! et je suis sûre de plaire, étant si jolie......

— Sans doute, sans doute, mais défiez-vous des compliments exagérés, défiez-vous de la vanité.

— Bah! c'est si naturel d'aimer à plaire, il n'y a aucun mal à cela.

— Hum, voilà une morale un peu lâche, répondit le curé en s'ébouriffant les cheveux. Enfin, ces raisonnements sont de votre âge, et, Dieu merci vous n'en êtes point encore à dire avec l'Ecclésiaste: Tout est vanité, et rien que vanité!

— Que cet Ecclésiaste est exagéré! Et puis, il est si vieux! J'imagine que ses idées doivent être bien surannées.

— Allons, allons, laissons cela. Je sais bien que l'Ecriture sainte et les pensées d'un pauvre curé de campagne ne peuvent pas être comprises par une fille jeune, jolie, et qui me semble assez éprise de sa figure!"

Il me regarda en souriant, mais ses lèvres tremblaient, car l'heure du départ approchait.

"Prenez garde d'avoir froid en route, Reine.

— Mais, monsieur le curé, nous sommes au mois d'août, on étouffe!

— C'est vrai, répondit le curé, qui perdait un peu la tête. Alors ne vous couvrez pas trop, de peur d'attraper un refroidissement."

Nous nous levâmes après avoir fait de vains efforts pour grignoter quelques miettes de pain et de pâté.

"Que j'ai de chagrin, m'écriai-je en éclatant subitement en sanglots, que j'ai de chagrin de vous quitter, mon cher curé!

— Ne pleurons pas, ne pleurons pas, c'est tout à fait absurde, dit le curé, sans s'apercevoir que de grosses larmes coulaient le long de ses joues.

— Ah! mon curé, repris-je, saisie d'un remords subit, je vous ai fait bien enrager!

— Non, non, vous avez été la joie de ma vie, tout mon bonheur.

— Qu'allez-vous devenir sans moi, mon pauvre curé?"

Le curé ne répondit rien. Il fit quelques pas de long en large dans la salle, se moucha fortement et réussit à dominer l'émotion qui, l'étreignant à la gorge, ne demandait qu'à se faire jour par quelques sanglots.

La maringote était à la porte. Perrine, dans tous ses atours, devait m'accompagner jusqu'à C...... et me mettre dans les bras de mon oncle. Le fermier était chargé de nous conduire à la place de Suzon, qui, tout entière à son chagrin, restait provisoirement à la garde du Buisson.

Je dis à Jean d'aller en avant, et le curé et moi nous fîmes à pied un petit bout de chemin pour être plus longtemps ensemble.

"Je vous écrirai tous les jours, monsieur le curé.

— Je n'en demande pas tant, mon cher enfant. Ecrivez-moi seulement une fois par mois, et bien intimement.

— Je vous écrirai tout, absolument tout, même mes idées sur l'amour."

— Nous verrons ça! dit le curé avec un sourire incrédule. La vie que vous aurez sera si nouvelle pour vous, remplie de tant de distractions, que je ne compte pas beaucoup sur votre exactitude."

Jean s'était arrêté pour nous attendre, et je vis qu'il fallait partir. Je saisis les mains de mon curé en pleurant de tout mon coeur.

"La vie a de bien vilains moments, monsieur le curé!

— Ça passera, ça passera, répondit-il d'une voix entrecoupée. Adieu, mon cher bon petit enfant, ne m'oubliez pas, et méfiez-vous, méfiez-vous....."

Mais il ne put achever sa phrase et m'aida précipitamment à monter dans la carriole.

Je pris l'ancienne place de ma tante, écrasée d'un côté par une malle qui n'avait plus de serrure, de l'autre par d'innombrables paquets, de la forme la plus bizarre, confectionnés par Perrine.

"Adieu, mon curé adieu, mon vieux curé", m'écriai-je.

Il fit un geste affectueux et se détourna brusquement. A travers mes larmes, je le vis s'éloigner à grands pas et mettre son chapeau sur sa tête, preuve péremptoire que son moral était non seulement dans la plus violente agitation, mais absolument sens dessus dessous.

Après avoir sangloté dix minutes, je jugeai qu'il était temps de suivre l'avis de Perrine, laquelle répétait sur tous les tons:

"Faut se faire une raison, mam'selle, faut se faire une raison!

Je fourrai mon mouchoir dans ma poche et je me mis à réfléchir.

Vraiment, la vie est une chose bien étrange! Qui aurait cru, quinze jours plus tôt, que mes rêves se réaliseraient si promptement et que je verrais prochainement M. de Conprat? Cette idée séduisante chassa les derniers nuages qui assombrissaient mon esprit, et je me pris à songer que le firmament était beau, la vie douce, et que les tantes qui s'en vont au ciel ou dans le purgatoire sont douées d'une raison supérieure.

Ma seconde pensée fut pour mon oncle. Je m'inquiétais extrêmement de l'impression que j'allais produire sur lui, et j'avais conscience que la robe noire et le singulier chapeau dont Suzon m'avait fagotée étaient bien ridicules. Ce malheureux chapeau me causait une torture véritable, j'entends une torture morale. Fabriqué avec du crêpe qui datait de la mort de M. de Lavalle, il offrait l'apparence d'une galette que des limaçons effrontés auraient choisie pour le théâtre de leurs ébats. Il m'enlaidissait évidemment, et, cette idée ne pouvant pas se supporter, j'ôtai mon chapeau, j'en fis un bouchon et je le mis dans ma poche, dont l'ampleur, la profondeur faisaient honneur au génie pratique de Suzon.

(A suivre)

AU CANADA

LES COLIS POSTAUX

Otawa, 1. — L'enregistrement des colis sera remplacé à partir du 1er octobre prochain par une assurance payable sous forme de timbres et ne dépassant pas une valeur de $100. Le tarif sera de 3 sous pour un paquet ne valant pas plus de $5, 6 sous pour un paquet valant de $5 à $25, 12 sous pour un paquet valant de $25 à $50, et 30 sous pour un paquet valant de $50 à $100.

LA SITUATION COMMERCIALE

Ottawa, Ont., 1. — D'après les statistiques fournies par le ministère du commerce nous avons exporté durant les derniers douze mois finissant en juillet $1,079,675,224, dont $1,062,979,234 de marchandises domestiques et nous avons importé pour $1,020,448,785. Nous avons importé du Royaume-Uni pour $161,710,805 et nous avons exporté pour $279,106,257. Des Etats-Unis nous avons importé pour $726,123,710 et nous avons exporté pour $447,347,273.

UN NOUVEAU DIOCESE DANS LA PENINSULE DE LA GASPESIE

Québec, 31. — Sa Grandeur Mgr Léonard, de Rimouski, partira ces jours prochains pour Rome où il se rendra auprès du Saint-Père au sujet de la création d'un nouveau diocèse dans la péninsule gaspésienne.

Depuis quelque temps il est question de former une nouvelle juridiction ecclésiastique dans cette partie de la province de Québec.

Le nouveau diocèse comprendrait Bonaventure, Gaspé et une partie de la Matane. Le siège apostolique serait établi à New-Carlisle. On parle comme évêque de ce nouveau diocèse de Mgr Ross, vicaire-général du diocèse de Rimouski. Il est aussi question d'en confier la direction aux Révérends Pères Eudistes, de sorte que le R. P. Dagnaud, fondateur de la paroisse du Sacré-Coeur de Marie, en serait l'évêque.

LES CATHOLIQUES RECLAMENT LEURS DROITS

Hamilton, Ont., 1. — Plus de cinq cents catholiques de Hamilton se sont réunis, et ont, d'une voix unanime, adopté une résolution demandant au gouvernement de l'Ontario d'assurer à la minorité catholique les droits que lui accorde l'Acte de l'Amérique du Nord, au sujet des écoles. La section 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord garantit à la minorité protestante du Bas-Canada le droit d'avoir ses écoles et elle garantit le même droit à la minorité catholique du Haut-Canada. L'assemblée a eu lieu sous les auspices des Chevaliers de Colomb. Plusieurs orateurs distingués ont pris la parole.

LE JUGE CLUTE EST MORT

Toronto, 1. — Le juge Roger Conger Clute, de la Cour Suprême d'Ontario, est mort hier après-midi à l'âge de 63 ans. Il était avocat depuis 31 ans. Le juge Clute est le seul qui ait rendu un jugement quelque peu favorable aux écoles séparées en Ontario lors des troubles de 1912-14.

ON SE SOUMET

Edmonton, 1. — Le secrétaire du Territoire du Mackenzie, M. O.-S. Finnie, de retour à Edmonton, a déclaré que l'application des nouveaux règlements pour l'huile dans l'ouest n'a nullement suscité de difficultés.

LES FEUX DANS L'ALBERTA

Lethbridge, 1. — Les feux de forêts continuent à faire rage dans cette région. A l'ouest de Crow's Nest Pass une centaine d'hommes combattent activement les flammes sans pouvoir en arrêter la marche qui fait des dommages considérables.

ECREMENT IRA-T-IL AUX ETATS-UNIS

Montréal, 1. — Le juge Choquette était encore indécis hier au sujet d'Ecrement, ex-député du comté de Berthier, Qué. Le juge Choquette décidera de le livrer ou non aux autorités américaines pour qu'il subisse son procès à Buffalo. Ecrement est accusé d'avoir volé $125,000 à Michael Connolly, décédé il y a quelques semaines.

INVASION D'OURS NOIRS

Cobalt, 1. — Les ours abondent cette année dans le Nouvel-Ontario. On rapporte que plusieurs fermiers de la région ont déjà tué plusieurs bêtes depuis l'été. On croit que les feux de forêts des mois derniers ont privé ces ours de leur nourriture. Ils doivent forcément se chercher de la nourriture dans les régions habitées.

REDUCTION DES TAUX DE FRET

Montréal, 2 Sept. — Bien que les officiers des compagnies de chemins de fer aient refusé de commenter les négociations relativement aux taux de fret actuellement en cours entre les compagnies et la commission des chemins de fer, on admet généralement dans les cercles ferroviaires, qu'une réduction de dix pour cent sera annoncée très prochainement et qu'elle sera mise en vigueur dans une quinzaine de jours environ.

Actuellement les taux de fret dans l'Est sont de 35 pour cent plus élevés que les anciens taux, cependant que ceux de l'Ouest étaient de 20 pour cent plus élevés. Avec la réduction les taux deviendront réduits de 25 et 20 pour cent.

L'OPINION DU CHEF LIBERAL

Ottawa, 2 Sept. — L'honorable Mackenzie King croit que le Canada aurait dû avoir des élections générales il y a deux ans.

Parlant du discours prononcé hier soir, à London, par le Premier Ministre, il déclare que depuis qu'il est devenu le chef du parti libéral il n'a jamais cessé de réclamer la nécessité d'une élection générale. Il est heureux de constater que le gouvernement s'est enfin décidé à écouter la voix du peuple et à reconnaitre un droit nié depuis deux ans.

En Irlande

L'EMEUTE DE BELFAST

Belfast, 31. — Les combats dans les rues, qui avaient commencé avant-hier, sont devenus des plus violents hier après 1 heure, heure du diner dans 90 fabriques situées dans les rues qui partent de Duncairn Gardens et North Queen's Street.

L'émeute s'est continuée pendant l'après-midi et a résulté dans la mort de deux personnes de plus.

Quarante-huit personnes, blessées dans les combats, ont été transportés dans les hôpitaux.

Les civils ont placé des sacs de sable au milieu des rues et ont dirigé une fusillade nourrie contre la police et les soldats qui ont été obligés d'abandonner les rues. On a fait venir des automobiles blindées. A certains moments la pluie de balles ressemblait à une tempête de grêle.

L'émeute d'hier soir, pendant laquelle deux personnes ont été tuées et plusieurs blessées, a été la plus grave que la ville ait subie depuis longtemps. La police et les soldats ont été occupés pendant une partie de la nuit à combattre les émeutiers qui tiraient des fenêtres et des toits. La fusillade a continué jusqu'après minuit. Les réverbères avaient été éteints, et la seule lumière qui éclairait les combattants était celle des maisons auxquelles les émeutiers avaient mis le feu.

DISCOURS VIOLENT PRONONCE AU DAIL CONTRE LLOYD GEORGE

Dublin, 31. — L'optimisme qui régnait à Dublin au sujet des négociations de paix irlandaise a été déçu quand M. John MacNeil, président du Parlement républicain irlandais, en présentant une députation des comtés de Tyrone et de Fermanagh à Eamonn de Valera, a prononcé un violent discours contre Lloyd George.

M. MacNeill a dit que les mots du premier ministre dans sa récente lettre à M. de Valera, dans laquelle il parlait de la possibilité d'une guerre civile, seraient interprétés à Belfast comme une invitation à la violence qui, d'après l'orateur, était le résultat de la politique anglaise.

Ce n'était pas pour empêcher la guerre civile, a déclaré l'orateur au Dail, mais pour s'y préparer, que le gouvernement anglais avait désarmé tout le monde excepté ses amis et avait armé ses amis comme de la police spéciale dans les loges orangistes, d'où on les lancerait sur la population désarmée.

Le département de publicité des Sinn Fein a annoncé cette après-midi que la réponse du cabinet républicain irlandais à la dernière lettre de M. Lloyd George ne serait pas envoyée ce soir.

M. de Valera a eu cette après-midi une conférence avec les membres du cabinet.

"UN PARLEMENT DE CONFESSEURS"

Dublin, 1. — "La présente réunion du Dail Eireann est comme une assemblée de prêtres et d'évêques sortis des catacombes, tandis que les discours du président de Valera peuvent être comparés aux sermons des apôtres," a déclaré Mgr Newsome, prélat anglais qui a assisté à une des réunions du parlement de la république irlandaise. Les députés irlandais, dit Mgr Newsome, agissent comme des hommes d'état et non comme des politiciens. Tout ce qu'ils demandent c'est de partager le sort de leur pays; ils sont prêts, pour cela, à risquer la perte de leurs biens, de leur liberté et même de leur vie. Le "Dail Eireann" est un "Parlement de Confesseurs".

Etats-Unis

LA GREVE DES CHEMINOTS AUX ETATS-UNIS AVANT DEUX SEMAINES

Chicago, 1. — Les chefs unionistes des employés de chemins de fer font tout leur possible pour empêcher des grèves locales non autorisées en rapport avec le "vote de grève" de 2,000,000 d'employés de chemins de fer. Les agents des unions ont été envoyés dans tous les centres importants de chemins de fer pour diriger le vote, mais aussi pour empêcher les hommes de se mettre en grève avant la fin de la votation.

Le chef du département des chemins de fer à la Fédération Américaine du Travail, M. B. J. Jewell, et d'autres chefs unionistes ont envoyé des messages aux unions locales les priant de rester au travail jusqu'à ce que l'ordre de grève ait été donné.

L'Union des conducteurs continue de voter aujourd'hui et on parait donner un vote en faveur de la grève. Avant deux semaines les quatre grandes fraternités des employés de chemins de fer et les 500,000 hommes des usines présentant un front uni vont déclarer la grève pour protester contre la réduction des salaires.

Les chefs unionistes disent que cette réduction aurait pu être acceptée si les hommes n'avaient pas été mécontents sur d'autres points: le refus de certains chemins de fer de s'entendre avec leurs employés quant à l'organisation, le fait de placer certaines usines de réparations sous la direction d'hommes d'affaires échappant à la juridiction du Tribunal des Chemins de fer des Etats-Unis; le refus de certains chemins de fer de se rendre aux décisions du tribunal, l'abolition de la paye du temps double pour le travail du dimanche dans les usines de réparations.

"Le Tribunal du Travail prend actuellement en considération cette demande de payer temps et demi pour le temps supplémentaire. Il a devant lui l'appel du chemin de fer de Pennsylvanie.

Les gérants des compagnies de chemins de fer ne croient pas que les ouvriers vont se metre en grève étant donné les conditions actuelles du travail et la crise du chômage qui sévit. Il y a actuellement 5,000,000 d'hommes qui chôment aux Etats-Unis et il sera facile de remplacer les grévistes si on quitte l'ouvrage. Une grève des employés de chemins de fer n'aura pas l'appui du public à cause des privations que cela va entrainer.

Certains chefs unionistes disent qu'il n'y a pas raison de faire de grève étant donné que la réduction proposée est moindre que l'augmentation donnée l'an passé.

ON SE BAT EN VIRGINIE

Charleston, Virginie occidentale, 31. — D'après les avis officiels reçus ici aujourd'hui de 2 à 3,000 hommes se sont assemblés à Jeffery, dans le comté de Boone, sur la limite du comté de Logan. Ils sont à peu de distance du théâtre des désordres du comté de Logan, où quatre hommes ont été tués dans une bataille avec les soldats de l'Etat et les sheriffs, dimanche matin.

On a aussi informé les autorités qu'à peu près 75 automobiles portant des hommes armés sont partis de Cabin Creek Valley, en suivant le chemin de ceux qui se sont mis en marche vers le comté de Mingo, la semaine dernière.

LES ENFANTS RUSSES MEURENT DE FAIM

Riga, 1. — Selon un communiqué bolchéviste reçu aujourd'hui des régions souffrant de la famine, environ 10,000,000 enfants sont actuellement sans nourriture et vont mourir de faim. Le Gouvernement Soviet cherche à faire un emprunt de dix millions pour venir en aide aux sinistrés. Le ministre des finances, le Docteur Fridtjof, à été autorisé à demander ce montant aux alliés. On offre en garantie les biens et les revenus du Gouvernement. Un nouveau contingent d'ouvriers de la American Relief Association est parti pour Moscou hier par un train spécial.

Le culte perpétuel de Saint Joseph



"QUELQUES LETTRES"

Saint-Sébastien, Qué. — "A l'occasion de notre journée de prières à saint Joseph, laquelle sera demain, et que nous nous préparons à célébrer le mieux possible, je vous envoie $.... et je sollicite le secours d'une neuvaine. L'année dernière à cette même date, nous avons aussi demandé une neuvaine et fait une aumône pour demander la guérison d'un consomptif. Saint-Joseph a exaucé nos prières, notre garçon est très bien... Demain nous ferons brûler une lampe devant la statue de saint Joseph et nous irons une partie de la famille entendre la messe et communier. Les autres qui seront obligés de rester ici pour la besogne ont été communier hier pour remplacer cette communion de demain. Le reste de la journée sera certainement employé dans les champs, car nous sommes cultivateurs et éloignés de cinq milles de l'église. Durant la journée je rappellerai souvent à mes enfants de répéter les doux noms de Jésus, Marie, Joseph..." — Mme A. L.

Saint-Jean, Qué. — "Je ferai tout mon possible pour bien passer la journée en honorant saint Joseph. J'enverrai quelqu'un de la famille à la sainte messe et recevoir la sainte communion, et nous prierons en famille. Je me recommande à saint Joseph et je le remercie des grâces qu'il m'a accordées déjà. Qu'il maintienne la paix dans notre ménage, qu'il nous obtienne la santé et le talent d'élever nos enfants chrétiennement et suivant notre milieu." — Mme W. T.

Mineral Point, Wis. — "On our day of devotion to St. Joseph, we followed the prescribed method: attendance at Mass, received Holy Communion, brought flowers for St. Joseph to Church, also before his statue at home, paid a visit in afternoon to the Blessed Sacrament, and got a few families to join this devotion... Hoping God may hear the prayers of Blessed Joseph in my behalf, and that we may be included in all your novenas..." — Mrs. F. W. G.

Sainte-Rose du Lac, Man. — "Nous n'avons pu tout remplir les obligations pour notre jour de prières à saint Joseph, car nous sommes retenus à la maison pour cause de maladie. Nous n'avons fait qu'une communion et avons assisté deux à la sainte messe. Nous avons payé une messe, mais nous n'avons pu l'avoir ce jour-là: elle sera dite tout de même en l'honneur de saint Joseph. Nous avons fait brûler deux cierges à la maison aux pieds du bon Saint, et nous avons prié avec notre petite malade aux intentions recommandées." — Mme P. L.

Saint-Robert, Qué. — "Je me fais un devoir de vous écrire pour vous faire savoir comment nous avons passé notre journée de Culte Perpétuel. On a été à confesse et à la communion, et nous avons assisté à la sainte messe. Mais on n'a pas retourné à l'église dans l'après-midi, nos occupations ne nous le permettaient pas. Mais à la maison, nous avons prié saint Joseph, surtout le soir en lisant des prières en son honneur et en récitant le chapelet." Mme P. P.

NOTE. L'on peut remarquer dans une des lettres précédentes une pratique que nous ne saurions trop recommander, celle de faire dire une messe dans sa paroisse (ou ici) lors de la journée de Culte. Beaucoup le font, sans doute, et ne nous le disent pas. Puisse cette belle coutume se répandre parmi tous nos Associés.

Saint Joseph, soutien des familles, priez pour nous.

MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Man.

Les Russes Reviendront-ils au Catholicisme?

En juin dernier, les lecteurs de ce journal ont été informés par une correspondance de Pologne des principaux sujets qui avaient été discutés à l'assemblée des évêques polonais, à Cracovie, et en particulier de la situation nouvelle faite au catholicisme en Russie et de la nécessité d'une entente entre les partisans du rite latin et ceux qui voient l'avenir dans l'union de l'Eglise russe sous la forme du rite uniate. La présence de Mgr de Ropp, archevêque de Mohilew (avec résidence à Pétrograd) et métropolite des catholiques de rite latin en Russie, avait été très remarquée. Les journaux catholiques insistent maintenant sur un article qu'a publié récemment Mgr de Ropp à propos de l'avenir du catholicisme en Russie, et qui semble bien exprimer le point de vue polonais sur cette grave question.

Mgr de Ropp a fait sa carrière, non pas dans des pays purement polonais, comme la région de Varsovie et les diocèses voisins, mais dans la Russie proprement dite où les Polonais se trouvent dispersés au milieu des schismatiques. En 1905, après la révolution et la proclamation de la liberté de conscience en Russie, ce prélat se trouvait évêque de Vilna, en Lithuanie, dans un diocèse qui a beaucoup souffert depuis un demi-siècle par suite des persécutions du gouvernement et des querelles entre Polonais, Lituaniens et Russes.

Le nouvel évêque avait été élu député à la Douma. Il essaya de fonder parmi ses diocésains un nouveau parti constitutionnel catholique. Mais le gouvernement russe, mécontent déjà de voir 20,000 anciens uniates de cette région se convertir au catholicisme, ne tarda pas à s'inquiéter de cette propagande et interdit les réunions du nouveau parti. Mgr de Ropp conseilla alors à ses partisans de s'en tenir aux principes qu'il avait exposés et d'attendre de meilleurs temps pour travailler en commun à leur réalisation.

Récemment, Mgr de Ropp a été nommé archevêque de Mohilew et métropolite des catholiques du rite latin en Russie. En cette qualité, il doit résider à Pétrograd, qui est le siège effectif de son immense diocèse. Il possède plus d'un million de fidèles, dispersés dans les principales villes de la Russie d'Europe et de la Sibérie sur d'immenses territoires qui sont quelques dizaines de fois plus grands que la France. Depuis la révolution, Mgr de Ropp réside en Pologne, d'où il attend le moment favorable pour revenir en Russie. Il est probable, d'ailleurs, que les diocèses russes vont être réorganisés et qu'on va créer dans cet immense pays de nouveaux évêques et des vicariats apostoliques.

On ne peut refuser à Mgr de Ropp une connaissance approfondie des choses russes, et il est très intéressant de connaître son point de vue sur l'avenir du catholicisme dans ce pays. Donc, ce prélat, après un court résumé des derniers événements, constate que l'Eglise officielle gréco-russe est complètement désorganisée et n'a pas trouvé dans les masses populaires, très ignorantes et momentanément réduites par les promesses bolchévistes, l'aide et le secours attendus. Le clergé russe manque de foi profonde et sincère; habitué à compter toujours sur la protection gouvernementale, il a été désorienté par la révolution. Les classes élevées de la nation sont en grande partie sceptiques et indifférentes. Cependant, on peut percevoir çà et là de vagues aspirations vers quelque idéal religieux meilleur, et d'autres cherchent le salut dans une entente avec Rome. Il est vrai qu'ils se représentent quelquefois cette union sous forme de concessions réciproques qui semblent inadmissibles.

C'est vers le catholicisme de rite latin que penchent les classes intellectuelles de la nation russe. Le rite slave-uni, dit Mgr de Ropp, ne leur parait qu'un demi-catholicisme, ou même parfois un subterfuge peu sincère de Rome. Ce qui les détourne de ce rite, c'est le souvenir de l'Eglise officielle, de ses offices trop longs, de ses rites antiques, comme la communion sous les deux espèces, de sa dépendance du pouvoir civil et l'absence des dévotions au Sacré Coeur, au Saint Sacrement et à la Sainte Vierge, en usage dans les églises latines.

Il est vrai que l'Eglise catholique en Russie était dirigée par un clergé auquel on reproche d'être avant tout un clergé polonais. Mais cette situation, qui a été amenée par des circonstances historiques et que le gouvernement des tsars, aussi bien que les Polonais, s'est ordinairement efforcé de maintenir, se modifiera peu à peu. Du reste, Mgr de Ropp assure qu'il n'y a pas de haine entre les deux peuples. Le clergé polonais, surtout lorsqu'il exerce son ministère en dehors de la Pologne, a montré ordinairement de la sympathie pour les Russes et s'est efforcé de les convertir au catholicisme malgré la sévérité des lois qui interdisaient tout prosélytisme.

Mgr de Ropp en vient ensuite à un projet très intéressant. Après avoir montré que le passage d'une partie des Russes au rite latin pendant que d'autres, surtout parmi le peuple, adopteraient le rite uniate, pourrait occasionner de graves divisions dans la société russe et nuire à la cause catholique, ce prélat propose la solution suivante: Il serait préférable de ne pas établir en Russie deux juridictions ecclésiastiques, l'une pour le rite latin, l'autre pour le rite uniate. Il vaudrait mieux n'avoir qu'un évêque pour les deux rites. Mais il faudrait l'autoriser ainsi que ses prêtres à dire la messe à volonté dans l'un ou l'autre rite. Cette disposition aurait pour résultat de donner satisfaction à tous les fidèles en permettant à chacun de conserver ses habitudes de prier, de prévenir des divisions regrettables et de mieux faire ressortir l'unité de foi malgré la diversité des rites. Les conversions se feraient d'abord au catholicisme et la question de rite resterait secondaire. En cas de persécution, les catholiques s'uniraient facilement sans attribuer trop d'importance à des différences rituelles.

L'archevêque russe demande en même temps la pratique du célibat parmi les prêtres uniates comme dans le clergé latin. Sur ce point, le prélat semble d'accord avec les évêques uniates qui le recommandent depuis quelque temps en Galicie, malgré les protestations de certains groupements politiques.

En somme, c'est vers une union et une ressemblance plus grande des deux rites que tendraient ces diverses dispositions. Au lieu de recommander et de favoriser ce qui peut rapprocher les uniates des schismatiques, comme par exemple le calendrier russe et d'anciennes pratiques religieuses qui ne sont plus en usage en Occident, il vaudrait mieux, prétendent généralement les Polonais, insister sur ce qui nous unit avec les partisans du rite oriental.

Mgr de Ropp rappelle en terminant que dans la Galicie orientale où les Polonais sont mêlés aux Ruthènes uniates, l'existence de deux juridictions ecclésiastiques et la rivalité qui existe entre les deux peuples et les deux clergés ne sont pas favorables à la bonne harmonie. J'ai pu moi-même faire les mêmes observations pendant mes longues années de séjour chez les Ruthènes, et j'ai vu de près la guerre civile qui a récemment désolé ce malheureux pays. Ces regrettables divisions seraient évidemment nuisibles à la propagande catholique chez les Russes. Pour travailler avec fruit à l'oeuvre urgente de l'évangélisation de nos frères séparés, il faut souhaiter, comme le demande Mgr de Ropp, que les catholiques soient unis et s'aiment d'abord entre eux, car la moisson est grande et les ouvriers peu nombreux.

C.

ERZBERGER ASSASSINE

L'ancien vice-chancelier allemand est tué par deux individus

Paris, 26 août. — Une dépêche de Berlin annonce que M. Erzberger, ancien vice-chancelier, qui séjournait avec sa famille dans une station thermale de la Forêt Noire, était sorti vers la fin de la matinée avec M. Diez, député au Reichstag, lorsque deux individus, âgés de 25 ans environ, les attaquèrent et tirèrent plusieurs balles dans leur direction.

M. Erzberger, atteint de plusieurs balles à la poitrine et à la tête, fut tué. M. Diez fut blessé et transporté à l'hôpital d'Oppenauss.

Une commission judiciaire s'est rendue sur le lieu du crime; on affirme que le vol n'est pas le mobile du crime.

Autour de la Ferme

Si nous voulons durer et survivre au Canada, et nous voulons devenir un facteur économique de plus en plus important, il importe que tous fassent leur la parole de Mgr Labelle, le grand colonisateur: "Emparons-nous du sol".

LE SILO

Le dernier article du pauvre curé de Lefflier disait que la semaine suivante il prouvrait que dans les cas ordinaires nos fermiers perdent le gros revenu de leurs vaches en les laissant pacager sur les terres des autres. Ce n'est pas que je manque de preuves pour soutenir mon avancé: non, je ne fais que remettre à plus tard. Voyez-vous, on se laisse emporter par les belles nouveautés que l'on rencontre; c'est peut-être une faute, mais dans certaines circonstances c'est bien pardonnable.

Aujourd'hui donc laissons s'il vous plait les pâturages et la "Herd Law" et occupons-nous du silo. Je vous l'avoue, les premières fois que je vous parlais d'ensilage, j'y allais avec précaution. Voyez-vous, la nature humaine veut qu'on se fie plus à soi-même qu'aux autres. C'est sans doute ce qui vous porte à douter ou même, pour un assez grand nombre, à ne pas croire du tout, ce que je vous écris à la page agricole. Je ne vous en fais pas reproche, puisque moi-même, quand je n'avais que des livres pour me guider, je restais un peu incrédule sur les avantages du silo. Mais aujourd'hui j'ai vu et je connais par expérience.

Il y a trois ans les silos faisaient leur apparition ici. Tout le monde avait l'oeil ouvert, et comme notre pauvre nature nous porte à voir d'un mauvais oeil tout ce qui est étranger et que nous ne connaissons pas bien, il s'ensuivit bien des remarques et des objections plus ou moins risquées.

Comme la généralité des cultivateurs cherchent le repos plus que le travail, après les grands travaux d'été, l'objection qui parut la première fut naturellement que le silo demandait trop de main-d'oeuvre. Un autre rapportait qu'un de ses parents du Québec avait un silo qu'il avait dû mettre de côté. L'ensilage n'était que matières sûries et c'était la mort aux vaches. D'autres prévoyaient, eux, que cet ensilage allait geler, naturellement, dans nos grandes prairies, n'étant pas du tout protégé contre les grands froids d'hiver.

D'autres encore, et il me serait impossible d'énumérer toutes les objections, disaient: Ces silos de bois, qui vont nous coûter beaucoup de travail et d'argent, ne peuvent pas durer. Quant à cela, s'il n'y avait de bon que ce qui dure toujours, je ne sais pas ce qui nous resterait. Le silo de bois, bien entretenu, peut durer bien des années, et cela nous suffit.

L'ensilage est une matière fermentée et pas du tout gâtée. C'est une nourriture reconnue la meilleure pour tous les animaux et plus spécialement pour la vache à lait. Est-ce un travail si grand et difficile que de faire de l'ensilage? Je connais bien des gens qui constatent, avec le silo, une réduction considérable de travail et de dépenses.

J'entends actuellement le ronflement d'un hache-paille qui achève de remplir un silo de 16x30. Sans doute le monsieur qui mène cette machine fait dépense de travail et d'argent. Imaginez donc que ce silo contient de 80 à 90 tonnes. Ce que ça coûterait de travail, de dépenses et d'ennui pour charroyer 90 tonnes de mauvais foin l'hiver prochain.

Nous avons déjà une douzaine de silos ici; je sais qu'il y en a à Saint-Jean-Baptiste; je suis convaincu que tous ceux qui connaîtront l'avantage du silo ne seront pas longtemps sans en avoir. Un monsieur qui a fait l'expérience du silo prétend que c'est une nécessité dans nos prairies. Nos terres, bien qu'elles produisent les trèfles d'odeur et la luzerne, ne sont pas des terres à foin, et s'il y a un endroit où le silo peut rendre service, c'est bien ici.

N. C. JUTRAS, ptre.

LE MARCHE

(Mardi, 30 aout) Décidément le marché est à la baisse. Le prix du blé comme celui de tous les autres produits se ressent du rajustement. L'offre est bonne ainsi que la demande: cependant le "Spot" n'a donné aujourd'hui que 1.68 ⅜ pour le No 1 Northern.

Les meuneries ainsi que les exportateurs ont acheté assez généreusement. Il y a eu aujourd'hui près de 600 chars à subir l'inspection. On calcule que dans deux ou trois semaines l'offre du grain atteindra son maximum. A moins qu'il n'y ait une beaucoup plus forte et plus générale demande de blé, les prix actuels dégringoleront. Actuellement l'Europe achète surtout aux Etats-Unis où les prix sont sensiblement inférieurs aux prix canadiens. Mais l'Europe a besoin de beaucoup de blé. Or comme nous sommes les seuls à détenir pour l'exportation une bonne récolte de blé dur du printemps, il lui faudra nécessairement s'adresser à nos marchés de façon plus marquée.

Le marché de l'avoine est demeuré sensiblement le même. Comme il y a encore de forts approvisionnements d'avoine de l'an dernier et que la nouvelle récolte commence à être jetée sur le marché, il est difficile de croire que les prix actuels se maintiendront à moins que les exportateurs se mettent à acheter sur une grande échelle.

L'orge et le seigle maintiennent leur prix. Le marché du lin laisse à désirer. La demande est pauvre avec peu d'offre.

(Mercredi, 31 août.) Le "cash" a été excessivement faible aujourd'hui et l'on note dans les primes une chute de 9 à 10 sous. Toutes les nouvelles ont plutôt tendance à provoquer la baisse. Il y a de forts approvisionnements à Liverpool, tandis que New-York signale que la demande se fait faible. Au Canada, dans l'est, plusieurs élévateurs sont encore congestionnés.

La température continue à être très favorable à la moisson. Dans la Saskatchewan, on a généralement fini de couper le grain et les battages ont lieu dans maints endroits.

Rien de nouveau dans les autres grains. Bonne demande et bonne offre dans l'avoine.

(Jeudi, 1 septembre.) Par suite d'un rapport de Chicago annonçant une diminution dans le rendement de la récolte aux Etats-Unis, notre marché a été meilleur hier. Cela a surtout été notable dans les options qui en général ont gagné trois points sur hier. La demande et l'offre sont bonnes avec primes réduites. On offre 18, 11 et 8 de prime sur l'octobre. Il est venu sur le marché 327 chars de grain [illegible] à pareille date l'an dernier.

Dans les grains autres que le blé, le marché est [illegible]. L'on attend que la récolte soit mise sur le marché. Il y a [illegible] demande pour l'avoine [illegible] tandis que le lin laisse à désirer.

Les options ont continué leur mouvement d'ascension [illegible] d'hier. Tous les autres grains ont suivi. Il est évident que la demande est suffisante pour absorber l'offre.

Bien que l'on ne sache rien de précis sur les achats pour l'exportation, il n'en est pas moins évident que cette influence se fait sentir sur le marché.

Les battages se font partout dans l'ouest. Le temps chaud et sec améliore la qualité du grain. Il se pourrait cependant que des orages suivent les dernières journées de chaleur et cela pourrait affecter le marché.

(Vendredi, le 2 septembre.) Il y a eu déclin aujourd'hui dans le "cash" et les options. Il y avait bonne demande et suffisamment d'offre pour répondre à la demande. C'est sur la fin de la journée que le marché a décliné. Il n'y avait plus suffisamment de demande pour l'offre. Il y eut une baisse de 6 à 7 sous dans les primes. Le Northern No 1 n'obtenait plus que 11 sous sur octobre, le No 2 seulement 4 sous et le No 3 un sou seulement.

L'offre bien supérieure à la demande a été cause de la faiblesse du marché aux Etats-Unis.

Les battages progressent très bien dans l'Ouest et au Manitoba en plusieurs endroits on a déjà commencé les labours d'automne.

Selon un rapport de Broomhall, le rendement du blé en Grande Bretagne et en France sera excellent. La sécheresse n'a pas nui au blé mais les autres grains ont beaucoup souffert et leur rendement sera faible. L'Allemagne de même que l'Italie a une bonne récolte. L'Espagne aura une des meilleures récoltes de son histoire. Dans les Balkans le blé donne un bon rendement, mais celui du blé d'Inde sera moyen. La situation est très mauvaise en Russie et le manque de grain de semence constitue un problème très sérieux pour la population agricole de ces pays.

Inspection du grain: 423 chars de blé; 42 d'avoine; 45 d'orge; 14 de seigle et 2 de criblures. A pareille date l'an dernier 276 chars, dont 216 de blé, avaient subi l'inspection.

Aux Canadiens de l'est Actuellement dans l'ouest

Il y en a sans doute beaucoup parmi vous qui ne retourneriez pas dans leurs familles sans avoir acheté une ou plusieurs terres de l'Ouest. Ces terres, vous le verrez, se vendent de $2,000 à $8,000, selon la qualité du sol et, trop souvent aussi, selon la nature du voisinage et les prix beaucoup trop élevés qu'une certaine fierté de clocher y entretient. Si vous aimez l'élevage des bestiaux, si peu coûteux, si sûr et si facile, je puis, en ami du colon nécessiteux et uniquement pour vous obliger, vous enseigner une place où vous trouverez ce qu'il vous faut à des prix défiant toute concurrence.

Je veux parler de la mission appelée Minnéwakan, Man., dont la petite église est située à 6 milles de la station de Lundar et à 10 ou 12 d'une paroisse française, Abbéville. Lundar se trouve à seulement 78 milles de Winnipeg. Comme pays d'élevage, je n'ai encore rien vu qui puisse se comparer à Minnéwakan. C'est de la prairie très riche, produisant spontanément une espèce d'herbe très appropriée des bestiaux, et contenant assez de bois pour le fermier.

Si vous avez l'argent à la main, vous pourrez y acquérir une terre avec force bâtisses, juste à la porte de l'église, qui vaut pour le moins $3,500, et qui sera cédée pour $2,000, ou peu s'en faut, si vous avez une forte famille. A côté se trouve un autre quart de section (160 acres, 200 arpents), avec bâtisses et un puits muni d'une pompe qui a coûté à lui seul près de $200. Il contient la meilleure eau que vous ayez jamais bue. Vous aurez le tout pour $1,200, dont la moitié comptant. Avez-vous jamais vu chose pareille? A un demi-mille de l'église, il y a encore une superbe demisection, sans maisons mais toute clôturée, où l'on a déjà récolté 200 tonnes d'excellent foin dans une année. On en demande $20 de l'acre. D'autres bonnes occasions vous attendent en outre dans les alentours — sans compter que, à une certaine distance, vous pourriez y prendre comme homestead quelque terre à foin.

Remarquez qu'aucune de ces terres ne peut être retenue pour personne. Les premiers arrivés sur place, ou qui voudront faire leur marché par correspondance, auront les premières chances. Pour plus amples renseignements, s'adresser (avec timbre pour la réponse) au

Rév. Père MORICE, O.M.I.
Saint-Boniface, Man.

Le Marché

BETAIL

"Steers"—	
Excellents	$5.00—$5.50
Bons	$3.75—$4.75
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.75
"Feeders", "Steers"—	
De choix	$3.50—$4.00
Bons	$2.50—$3.25
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$2.50—$3.00
Bons	$2.00—$2.25
"Oxen"—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
"Bulls".—	
Bons	$2.50—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Taures de Boucherie —	
De choix	$4.25—$4.50
Bonnes	$2.75—$4.00
Taures: "Stockers"—	
De choix	$2.50—$3.00
Bons	$1.75—$2.25
Veaux.—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.50
Cochons.—	
Choix	$12.00—$13.00
Lourds	$9.00—$11.00
Légers	$12.00—$12.50
Truies	$7.00—$7.00
"Stags"	$5.00—$6.00
Vaches de boucherie.—	
De choix	$3.50—$3.75
Bonnes	$2.50—$3.25
Moyennes	$1.25—$2.25
Pour conserves	$0.75—$1.25
Moutons.—	
Bons moutons	$5.00—$7.00
Agneaux	$8.00—$10.50
Ordinaires	$5.00—$7.00

PRODUITS
Prix du gros

Oeufs.—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne	$ 32—$ 30
Agneaux	$7.00—$9.50
Beurre.—	
Crémerie, "First"	$ 39—$ 37
De campagne	$ 25.25
Farine.—	
Lake of the Woods—	

Pour que les vers se développent il faut qu'il existe dans l'estomac et les intestins certaines conditions morbides; ces vers existeront aussi longtemps qu'existeront ces conditions morbides. Pour chaser ces vers et épargner des souffrances à l'enfant, usez des Poudres de Miller contre les vers. Elles mettront fin aux irrégularités de la digestion en chassant les vers; les conditions favorables aux vers disparaîtront et l'enfant n'aura plus à souffrir en raison des vers.

Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Ogivie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Légumes (Les prix mentionnés ici sont ceux des "jobbers")	
Patates nouvelles, Le minot	$1.10
Choux Nouveaux	$2.00
Betteraves, La livre	$ .02
Navets, Le cent	$1.50
Carottes nouvelles, Le cent	$2.00
Alimentation	
Son, La tonne, pour campagne	$21.00
Gru, La tonne, pour campagne	$23.00
Gruau.—	
Le sac de 80 livres	$2.85
Foin—	
No. 1 Timothy	$20.00
No. 2 Timothy	$18.00
No. 1 Red Top	$14.00
No. 2 Red Top	$12.00
Upland, No. 1	$10.00
Upland No. 2	$8.00

Note—Il n'y a pas de demande pour le foin de qualité inférieure. Ces prix sont pour le foin nouveau "f o b", Winnipeg.

Cours du grain fourni par
Le Comptoir Agricole Ltée
pour la semaine finissant le 5 Septembre 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 30 Aout	Merc. 31 Aout	Jeudi 1 Sept.	Vend. 2 Sept.	Samedi 3 Sept.	Lundi 5 Sept.
Blé No. 1 Nord	1.68⅜	1.57¾	1.59½	1.50	1.51¾	Marché fermé
2 Nord	1.64⅜		1.52½	1.43	1.42¾	
3 Nord	1.57⅜	1.47¾	1.50½	1.40	1.41¾	
Avoine 2 CW	.48⅜	.48⅜	.48⅞	.47¼	.47⅛	
3 CW	.47⅛	.47⅛	.47⅞	.46¼	.45⅛	
Orge 3 CW	.77	.77½	.78¾	.76	.74½	
4 CW	.74½	.75	.76¼	.73¼	.72	
Lin 1 NW	1.90½	1.95½	1.97	1.94	1.92	
2 CW	1.87	1.92	1.93½	1.90½	1.88½	
Seigle 2 CW	1.08½	1.09¾	1.11¾	1.10¾	1.10¼	

Prix sur voie (Track)

Grains	Mardi 30 Aout	Merc. 31 Aout	Jeudi 1 Sept.	Vend. 2 Sept.	Samedi 3 Sept.	Lundi 5 Sept.
Base Blé 1 Nord	1.53⅜	1.43¾	1.51½	1.41	1.42¼	Marché fermé
Avoine 2 CW	.46¾	.46¾	.47¼	.46⅛	.46	
Orge 3 CW	.74	.74½	.75¾	.73½	.72	
Lin 1 NW	1.89½	1.94½	1.96	1.93	1.91	
Seigle 2 CW	1.07¼	1.08¾	1.10¾	1.09¾	1.09¼	

Options

Grains	Mardi 30 Aout	Merc. 31 Aout	Jeudi 1 Sept.	Vend. 2 Sept.	Samedi 3 Sept.	Lundi 5 Sept.
Blé Octobre	1.39⅛	1.39¾	1.42½	1.39	1.40¼	Marché fermé
Novembre	1.37⅞	1.37⅜	1.41¼	1.37⅜	1.39⅝	
Décembre	1.32¼	1.33	1.36⅞	1.33½	1.35⅝	
Avoine Octobre	.46⅞	.46⅞	.47⅜	.46¾	.46⅜	
Novembre	.45⅞	.45⅞	.46⅜	.45⅞	.46	
Décembre	.44¾	.44¾	.45⅜	.44¼	.44¾	
Lin Octobre	.75	.75½	.76¼	.74	.73	
Novembre						
Décembre	.70¾	.70¾	.71½	.69⅝	.69	
Orge Octobre	1.92	1.97	1.99	1.96	1.94	
Novembre	1.93⅞	1.99	2.00½	1.97	1.96	
Décembre	1.95⅝	2.00¾	2.01	1.98¾	1.97½	
Seigle Octobre	1.08	1.09½	1.11½	1.10½	1.10	
Décembre	1.09⅝	1.10¼	1.12½	1.11¾	1.12	

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

En Province

SAINTE-AMELIE

Baptêmes

Le vingt-sixième jour du mois d'août, Léon Callewaert et Cécilia James faisaient baptiser leur premier-né, Joseph-Léon, dont le parrain fut William-Henry James et la marraine Mme James, grand-père et grand'mère de l'enfant.

Le 28, c'était Jérome-Marcel, enfant de Florent Malbranche et de Irma Callewaert, qui recevait le baptême. Il eut pour parrain Jérome Meleverte et pour marraine Jeanne Melevette, de Saint-Boniface.

* * *

La partie de cartes qui a été organisée par les jeunes gens et donnée au profit de l'église, a été un véritable succès. Des félicitations aux jeunes pour avoir si bien fait! Aux filles maintenant d'en faire autant au moins. Le profit net est de $57.55. Tout le monde semble avoir été charmé de cette soirée qui fut réellement agréable et gaie, tant par les différents amusements de passe-temps bien suivis que par le bon esprit qui y a régné toute la veillée. Encore une fois, c'est au tour des jeunes filles de nous réunir pour une soirée d'agrément et de plaisir.

SAINT-NORBERT

Naissance

M. et Mme Oscar Courcheine ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une charmante petite fille, qui reçut au baptême les noms de Marie-Jeanne-Régina. Parrain et marraine: M. et Mme A.-B. Dufort.

LA BROQUERIE

Séance à La Broquerie, dimanche soir, le 11 septembre, après l'arrivée du train, à la salle du Cercle littéraire Saint-Joachim. Voilà ce que nous avons fait annoncer la semaine dernière par la voix de la Liberté. Merci à notre journal de nous recevoir toujours avec bonté et de nous permettre par son organe une visite dans tous les foyers canadiens manitobains. Grâce à la Liberté nous publions cette semaine le programme que les demoiselles de la paroisse se proposent d'exécuter dimanche soir, le 11 courant.

Marche: Mlle Marguerite Charlet.

Chanson: Baptême d'oiseaux.

Morceau de musique: Irène Tétreault.

Drame en trois actes: "Marie, ou A la grâce de Dieu." — Ier acte.

Duo: Irène Tétreault et Marguerite Charlet.

"Marie." — IIe acte.

Chanson: "Susette" Simonne Sicotte.

"Marie." — IIIe acte.

Chanson: Georgina Savard.

Comédie: "Mère Griffon et Emilie": M.-L. Balcaen et Marguerite Charlet.

Chanson: Irma Balcaen.

Duo: Alice Balcaen et Georgina Savard.

Comédie: "Une leçon de musique": Alice Balcaen, Eva Laurencelle, Pauline Tétreault, Georgina Savard.

Parole à Monsieur le Curé.

O Canada!

Nos demoiselles se préparent depuis quelques semaines, sous la direction de Mlle M.-L. Balcaen. Nous sommes sûrs que ce sera un succès d'un bout à l'autre et si ce beau chant fait couler des larmes, nous pouvons dire aussi que la comédie ne manquera pas de dérider les plus sérieux.

Venez donc très nombreux encourager nos demoiselles et contribuer par notre obole à l'oeuvre de notre Cercle Saint-Joachim.

N. D.

SOUTH JUNCTION

Le jour fixé pour notre tombola approche rapidement. Tout s'annonce bien. Nos demoiselles candidates sont actives. Elles visiteront cette semaine quelques paroisses canadiennes-françaises, sur l'invitation de leurs amies. C'est une entreprise assez pénible, mais elles paraissent très encouragées par les nombreuses souscriptions qu'elles reçoivent.

Nos sincères remerciements à la Cie T. Eaton pour un objet de prix reçu cette semaine par une de nos candidates.

* * *

A l'avenir nos enfants recevront l'instruction religieuse dans notre école, tel que prévu par la loi.

* * *

Un monsieur assez important nous parlait récemment d'organisation pour les prochaines élections. Avant de s'occuper d'organisation il serait très sage que l'on prenne en considération les demandes adressées dernièrement sous forme de pétition à M. le Ministre des Travaux Publics. Le gouvernement actuel ne peut rien faire. Voilà ce qu'on nous répond. Cette partie du comté de Provencher devient plus importante et donnera une majorité aux prochaines élections.

ST ROSE DU LAC

Mgr Blair, V.G., accompagné de M. l'abbé Rhéaume, organisateur du bazar diocésain, étaient de passage, il y a quelques semaines, dans notre paroisse. Ces visiteurs étaient inattendus; cependant grâce à l'initiative de Monsieur le Curé, en quelques instants plusieurs jeunes filles furent groupées au presbytère et acceptèrent avec zèle et même enthousiasme le travail du bazar en cette paroisse.

* * *

Les paroissiens de Sainte-Rose ont appris avec regret la mort de M. T. Bertrand, père de M. l'abbé Bertrand, autrefois vicaire dans notre paroisse. Nous prions M. l'abbé Bertrand, actuellement curé de Fort Garry, d'accepter l'expression de notre profonde sympathie.

* * *

M. et Mme Payette eurent la douleur de perdre leur fils aîné, âgé de 4 ans, la semaine dernière. A la famille éprouvée nous offrons nos sympathies et sincères condoléances.

* * *

Nous apprenons le départ de M. Arthur Guyot pour Rochester, Minn., où il est allé faire traiter une maladie chronique par les frères Mayo. Nul doute que M. Guyot nous reviendra bientôt guéri après avoir passé un séjour dans cette clinique célèbre.

* * *

Mardi dernier le feu se déclara dans la forge de M. Bourbonnière, à l'heure du dîner. En dépit d'une alarme très prompte, rien ne put être fait pour sauver cette bâtisse, et les efforts des citoyens se bornèrent à défendre de l'incendie l'atelier de ferblanterie tout proche qui fut, heureusement sauvé. Les pertes ne sont couvertes par aucune assurance. Les sympathies de toute la population vont à la famille éprouvée et on s'occupe de leur venir en aide afin de rebâtir sous peu.

* * *

La compagnie Ste-Rose Flour Mills, Ltd., vient de vendre son moulin à farine à MM. Frank Broedl et fils, des meuniers d'expérience qui continueront cette industrie locale.

* * *

Deux nouveaux commerces établis ici dernièrement: M. H. Westenend, tailleur pour hommes, et M. H. Lamoureux, restaurateur et hôtel de tempérance.

* * *

En compagnie de MM. les abbés Théoret, Roy et Lalonde, M. l'abbé Lee partit le 14 pour aller faire sa retraite à Winnipeg. La retraite se terminant le 19, nous attendions bel et bien notre curé pour le 21... mais il n'est pas revenu. Une légère indisposition le retint à l'hôpital pendant 11 jours. Inutile de dire combien nous furent heureux de voir Monsieur le Curé enfin nous revenir bien portant.

Etait de passage au presbytère cette semaine: M. l'abbé Bellavance.

* * *

Dimanche dernier, la rive orientale du lac Dauphin fut témoin d'un spectacle peu commun, quand les artistes du Comité d'Amusements et leurs proches parents allèrent passer ce jour en pique-nique sous les chênes qui bordent le rivage de ce lac. Comme c'était une occasion extraordinaire, il fut défendu aux membres du beau sexe de s'occuper de la cuisine. Le soin de fournir les victuailles fut donc laissé à ceux du sexe fort.

On vit alors un peu s'élever entre quatre pierres, comme au temps où LaVérendrye parcourait cette région, et une énorme marmite pendue à une chaîne d'auto entre deux arbres, dans laquelle mijotait, sous l'oeil sympathique d'un marchand de ferrailles, force poulets, dindes, lard, légumes, etc. Un maître du bistouri dépeçait d'une main experte boîtes de conserve, petits pois, tomates et fèves. Un frère cornichon s'illustra dans la confection des patates frites, pendant qu'un membre du barreau faisait choir les arbres d'alentour sous les violents coups de sa hache. On passe sous silence nombre de hauts faits des autres membres de la compagnie. Plusieurs compères tirèrent du fond de leur auto le jus que Noé trouva si bon, et tout le monde fut à la joie.

Après le repas, prononcé succulent, un de nos maîtres histrions récita le fameux monologue: "Les abricots de ton frère," d'Hector Vugo, et provoqua le fou rire de toute l'assistance.

Après une longue sieste sous les arbres, le camp fut levé et une longue file de quatorze autos défila pour le retour et prit le chemin de Sainte-Rose.

Tous les participants se déclarèrent hautement satisfaits de leur sortie et bien payés de leur travail à exercer le théâtre de l'hiver et du printemps derniers.

FAUVETTE.

DIVERS

LA POPULATION DE L'ECOSSE EST DE 4,882,000

Londres, 31. — Le recensement de l'Ecosse porte la population écossaise à 4,882,000, 2,348,000 hommes et 2,534,000 femmes soit une augmentation de 121,000 depuis 1911.

Depuis 1801 la population a presque triplé en Ecosse. Depuis le dernier recensement la population masculine a augmenté de 1.7 pour 100 et la population féminine de 3.3 pour 100. Il y a encore 10,000 Ecossais qui ne parlent que le gaélique soit une diminution de 8,000 depuis 1911.

LE FRANCAIS LANGUE DIPLOMATIQUE

Paris, 2 Sept. — A la veille de la conférence internationale sur le désarmement à Washington, l'Académie française, à l'unanimité, a adopté une résolution relative à l'emploi de la langue officielle des séances. Elle demande au gouvernement de maintenir le privilège deux fois séculaire qui a fait de la langue française l'instrument diplomatique, par excellence à cause de ses vertus de précision et de clarté.

Un voeu semblable avait été voté, on le sait, en 1919, à l'occasion de la Conférence de la Paix.

SCENES DE DESOLATION EN RUSSIE

Stravopol, 2 Sept. — Pourquoi n'amenez-vous pas une armée pour nous tuer tous, ce serait bien mieux" John Graudenz, correspondant de la "United News", qui vient de pénétrer au coeur de la Russie avec le comité de secours américain, résume par cette phrase la désolation des millions de Russes qui mènent une existence des plus misérables dans un pays de famine et souhaitent la mort.

Voici ce qu'a dit aux agents du gouvernement américain un vieillard de 80 ans, Michel Germanovitch Kurganow, mourant de faim dans sa maison: "Pourquoi une armée ne vient-elle pas nous tuer tous? J'ai 80 ans, j'ai travaillé toute ma vie et je dois mourir de faim. La mort... vite... la mort... ce serait bien mieux. Pour l'amour de Dieu, aidez-nous, criait ce vieillard enragé, venez vite avant qu'il soit trop tard. Peu importe que je meurs sauvez nos enfants." Le vieux a dix enfants.

Telle est la situation dans une maison; or la même scène se répète dans toutes les maisons de ce pauvre pays ravagé par la famine. Dans ces petits villages de 1,200 âmes la moitié des gens ont péri du choléra. Cette épidémie a pris fin, mais le reste de la population se meurt de faim, du typhus ou de la dyssenterie. Il n'y a aucune médecine pour guérir ces maladies et aucune nourriture pour sauver la vie à ces pauvres gens.

La remarque du secrétaire du gouverneur de Samara illustre bien la situation. "Il y a encore un peu d'herbe que les paysans utilisent pour faire du pain mais que ferons-nous quand l'hiver sera venu. C'est terrible si le Volga gèle le transport des vivres sera impossible."

Stravopol est une ville non loin de Samara un des dix districts où règne la famine en Russie.

REPRESSIONS SANGLANTES

Caluçut, 31. — Près de 700 membres des bandes d'insurgés qui ont causé des désordres dans les quartiers sud et sud-est de la ville ont été tués dans des combats avec les troupes anglaises envoyées pour réprimer les émeutes. Plusieurs Européens ont été tués, et 70 hommes du régiment Leinster et 17 policemen indigènes manquent à l'appel. Un grand nombre d'Hindous ont été massacrés.

On amène dans le sud des troupes indiennes de Cannamore, station militaire sur la côte du Malabar au nord de cette ville. Elles seront envoyées dans les districts troublés pour calmer la révolte des tribus Moplah dans le voisinage de Ponani.

Londres, 31. — Les renseignements reçus de la zone révolutionnaire du Malabar, signalant que des troupes et de la cavalerie britanniques y sont arrivées, tendent à confirmer l'opinion à Londres que le soulèvement serait limité à cette zone, bien que personne ne se dissimule la gravité de la situation.

La zone révolutionnaire est plus ou moins isolée des autres parties de l'Inde, qui pourraient bien se joindre au mouvement s'il s'en produisait un, mais on ne serait pas surpris dans les milieux officiels ici qu'au moins les Mahométans fanatiques, de la frontière du nord, saisissent cette occasion d'écrire un autre chapitre à leur lutte presque continuelle contre les Britanniques.

Les soulèvement dans la province du Malabar proviennent, dit-on d'abord de leur fanatisme religieux, ensuite de la haine invétérée des Moplahs ou Mahométans d'origine arabe contre les Européens et les Hindous.

Ceux qui observent attentivement les affaires indiennes ici pensent que les soulèvements sont également dus en grande partie à l'extension de la propagande des nationalistes indiens, originaires du pays. A cette agitation sont venus s'ajouter les bruits que le traité de Sèvres avait porté tort à la Turquie et au Califat. Cette propagande s'est répandue non seulement dans la région du Malabar, mais dans toute l'Inde, spécialement dans les provinces populeuses et unies du Punjab et le long de la frontière nord-ouest parmi les tribus toujours soulevées.

PLUS DE MARIAGES

Paris, 1. — Le nombre des mariages en France a doublé et le nombre des naissances a dépassé celui des décès durant l'année 1920, suivant des statistiques fournies par le ministère du Travail. Il y a eu deux fois plus de mariages en 1920 qu'en 1913. Le surcroît des naissances a été de trois fois plus considérable l'an dernier que durant l'année qui a précédé la guerre. Ces statistiques sont d'autant plus significatives et encourageantes que la population de la France avait sensiblement diminué par suite de la guerre.

L'EX-EMPEREUR CHARLES

Berne, 31. — On a appris aujourd'hui que le temps qui avait été accodé à l'ex-empereur Charles d'Autriche pour sa résidence en Suisse expire le 1er septembre, et que les négociations qu'il avait entamées dans le but d'acquérir une nouvelle résidence ne sont pas terminées.

On dit que le gouvernement suisse a décidé, sous certaines conditions, de prolonger sa permission pour le séjour de Charles. L'une de celles-ci, c'est qu'il réduise le nombre des personnes de sa suite, qui se monte maintenant à près de quatre-vingts.

A la demande du gouvernement espagnol, le gouvernement suisse a décidé d'étendre jusqu'en octobre la permission accordée à l'ex-empereur Charles de rester en Suisse.

UN CONGRES PANAFRICAIN A LONDRES

Londres, 31. — Un manifeste adressé au monde par le Congrès panafricain, actuellement en session à Londres, réclame l'égalité absolue des races, aux points de vue physique, politique et social, comme l'essence même du progrès. Les populations de descendance africaine des Etats-Unis, des Antilles, de l'Amérique Centrale et de l'Afrique du Sud sont représentées à ce Congrès.

Le secrétaire Bughardt Dubois, de New-York, a lu le manifeste. Ce document prétend que les populations de couleur ne sont pas traitées comme des êtres civilisés et déclare que l'expérience de gouvernement des populations noire en Haïti et Liberia n'a pas été un insuccès.

Un Indien, Saklatrala Ohio, futur candidat du travail pour Batersca, a envoyé ses félicitations aux délégués. Le Congrès se réunira de nouveau à Bruxelles ou à Paris en septembre.

PAS D'ENFANTS A L'EGLISE AU YUCATAN

Merida, Yucatan, 1. — Un bill vient d'être présenté au Congrès du Yucatan à l'effet de prohiber l'entrée des églises catholiques aux enfants de moins de 15 ans. Les prêtres qui ne se soumettront pas à cette loi (si elle est adoptée) seront passibles d'une amende de $500.

LES FEMMES ANGLAISES SONT SANS MARIS

Londres, 31. — L'augmentation rapide de la population féminine en Angleterre et en Ecosse fait écrire à un correspondant du "Times" qu'il serait opportun de stimuler l'émigration des femmes.

Le correspondant écrit que dans les colonies de l'Angleterre on ne peut trouver que 300,000 maris pour les millions de femmes anglaises qui devront forcément rester célibataires.

Le "Times" ne souscrit pas à cette suggestion.

LES FUNERAILLES D'ERZBERGER

Berlin, 31. — Les restes de feu Mathias Eerzberger, ex-vice-chancelier, ont été déposés hier après-midi dans un mausolée, Bieberach. Une grande foule assistait aux funérailles. On y remarquait des membres des gouvernements du Wurttemburg et du Baden.

On érigera une chapelle commémorative à l'endroit où le corps d'Erzberger a été inhumé.

LA GUERRE CIVILE

Logan, 1. — Les autorités de Logan ont mandé à Washington que l'on avait raison de craindre que le comté soit attaqué d'ici quelques jours par 4,000 à 6,000 hommes.

LES GRECS VAINQUEURS

Athènes, 1. — Après sept jours de silence l'état major grec a communiqué la nouvelle de la retraite turque. Le communiqué nie emphatiquement les rapports ennemis qui annonçaient des défaites grecques.

M. DIAGNE, DEPUTE DU SENEGAL RECLAME L'EGALITE DES RACES

Bruxelles, 1er sept. — Le congrès pan-africain auquel des délégués des Etats-Unis et de plusieurs pays européens prennent part, s'est ouvert ici hier matin, sous la présidence de M. Diagne, député du Sénégal à la Chambre française.

Dans son discours d'ouverture, M. Diagne a insisté sur les idéals de la race de couleur, qui ne sont pas, a-t-il dit, de tendances bolchévistes, mais constituent une demande de droits égaux à ceux de la race blanche.

"Nous étions les égaux des blancs sur les champs de bataille, a dit M. Diagne, et nous demandons à être leur égaux dans la poursuite de la paix".

A la séance d'aujourd'hui, on a entendu M. Hunt, délégué américain, qui a apporté au Congrès "le salut de dix millions d'hommes de couleur américains".

M. Diagne, président du Congrès, en répondant à M. Hint, lui a dit qu'il était de l'intérêt politique et social des Etats-Unis de détruire toutes les barrières divisant les races blanche et noire en Amérique.

LES EMEUTES AUX INDES

Madras, 2 sept. — Des combats entre Hindous et Mahométans d'un côté, et Dravidiens ou Indiens aborigènes de l'autre, ont repris ici ce matin après s'être apaisés lundi soir. L'interdiction faite par la foule aux Dravidiens d'aller travailler a été la cause de la rencontre. La police a dû intervenir à coups de pierres, elle a dû faire feu. On ne connaît pas le chiffre des pertes.

Une dépêche de Calicut annonce qu'une colonne de troupes britanniques a été attaquée à Pukkatur par les Moplahs: un feu violent s'est abattu de tous les côtés dans les rangs britanniques. Un communiqué officiel publié dit que les insurgés ont été dispersés après un combat corps à corps qui a duré quatre heures. Les Moplahs étaient armés de carabines, de fusils de chasse, d'épées et de couteaux de guerre et ont lutté avec leur férocité traditionnelle. On rapporte que Malpuram, au Sud-Est de Calicut, est calme.

LE CONDAMNE A MORT IMPATIENT

New York, 2 sept. — Un condamné à mort, nommé Angelo Giordano, attendait depuis quarante mois, dans la prison de Sing Sing, le moment de payer son crime à la société en allant s'asseoir sur la chaise électrique. Hier matin, fatigué d'attendre, ou, ce qui est plus probable, ne voulant pas périr d'une manière aussi ignominieuse, il a tenté de mettre fin, nous ne dirons pas à ses jours, car il n'en avait plus qu'un à vivre, l'exécution devant avoir lieu le soir même, mais à sa vie, en se tranchant une artère avec un petit morceau de fer blanc de la dimension d'un timbre-poste, et en se pendant, avec un drap roulé, à un tuyau fixé au plafond de sa cellule.

Mais il avait compté sans la vigilance de ses gardiens qui, l'ayant découvert se balançant au bout de son drap, s'empressèrent de le rappeler à l'existence afin que la justice ne perdît pas sa proie. Giordano a dû être exécuté la nuit dernière, avec ses deux complices, mais au moins il aura eu quelque chose comme un avant-goût de la mort, et ce n'est pas tout à fait dans l'inconnu qu'il est entré.

PETITES ANNONCES

Tarif: [illegible] par mot. Minimum: [illegible] par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie [illegible].

[illegible] de campagne dans paroisse [illegible] 11 chambres, 3 acres de jardin [illegible] véritable occasion pour [illegible] un revenu modéré. [illegible] comptant. [illegible] S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

[illegible] à des conditions faciles [illegible] un Tracteur Stinson tout [illegible]. S'adresser à la Liberté, Casier [illegible], Winnipeg, Man.

[illegible] à très bon marché au village de St-Claude: 1 acre cultivé, clôturé [illegible] chantier de 2 chambres. [illegible] informations: David Paul, St-Claude, Man.

[illegible] TERME COLLEGIAL, de jour et de soir. Lundi et mardi prochain. Inscrivez-vous aujourd'hui. Winnipeg Business College, Fort et Portage, Winnipeg. Tél. A 1873.

[illegible] de campagne dans paroisse [illegible] bien aménagé. Une occasion [illegible] comptant. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

[illegible] HOTEL, magasin, salle de billard, 40 chambres meublées ou louées en appartements. Une bonne occasion pour ménage actif. Un paiement comptant raisonnable peut acheter à bas prix. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

[illegible] GARAGE bien équipé dans paroisse française. Bonne maison. Prix et termes raisonnables. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

[illegible] MAISONS modernes à vendre à Saint-Boniface. Près église, couvents et écoles. Prix et termes raisonnables. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

Pour vos réparations de montres et bijouteries, allez chez L.-E. Fleury, (successeur de Eug. Boismenu), 44, Ave Provencher, Saint-Boniface, horloger-bijoutier. Assortiment complet de bijouteries et montres à des prix défiant toute compétition. Réparations garanties.

A LOUER—Deux chambres non garnies, "Light housekeeping." S'adresser à Lawrence Faulkner, 32, Desmeurons, Saint-Boniface, Man.

NOCES D'OR

M. et Mme Louis-Philippe Pednault

La semaine dernière, on célébrait à l'Ile-des-Chênes le cinquantième anniversaire de mariage de Monsieur et Mme Louis-Philippe Pednault.

M. Pednault naquit à Chicoutimi et Mme Pednault à Tadoussac, P. Q. Tous deux vinrent au Manitoba il y a 36 ans.

La bénédiction eut lieu à l'église de l'Ile-des-Chênes après la grand'messe. Monsieur le curé Rivard officiait.

Un dîner de famille fut servi après la cérémonie. Plus de 45 personnes, parents et amis, y prirent part. On remarquait la famille Ernest Pelletier, M. Hormisdas Granger, de Saint-Brieux, Mme des Chênes, de Saint-Boniface, Mmes Brisson et Renaud, qui assistaient il y a 50 ans au mariage de M. et Mme Pednault.

A l'issue du repas une très belle adresse fut lue par l'aîné des petits fils, Amédée Pelletier. Puis un gros bouquet fut présenté par la plus jeune des petites filles, Mlle Lucie Dionne.

Parmi les cadeaux offerts à M. et Mme L.-P. Pednault on remarquait un crucifix et deux chandeliers en or.

En même temps eut lieu la célébration du 25me anniversaire de mariage de M. Alfred Pednault, de Victoria, C.-B., fils aîné de M. et Mme L.-P. Pednault.

Les deux vieillards ont une postérité de 9 enfants, 30 petits-enfants et une arrière-petite-fille.

Nous leur souhaitons à notre tour santé et longévité.

SAINT-BONIFACE

M. Chas Anctil a vendu son joli cottage sur la rivière La Seine, en haut de la rue Eugénie, par l'entremise du bureau J.-A. Hébert et Cie.

* * *

Mme Diodore Noël, de Battleford, Sask., est en promenade chez Mme W. Raymond, 75, rue Victoria.

* * *

Il y aura, jeudi soir, à l'hôtel-de-ville, réunion de la Ligue Civique. Tous ceux qui s'intéressent aux questions municipales sont priés d'y assister.

* * *

Il arrête un mauvais rhume. M. Jean Larson, de Ooverton, Nebr., écrit: "Je prends le Novoro du Dr Pierre depuis vingt-cinq ans et j'ai trouvé qu'il fait du bien dans tous les cas urgents. C'est le meilleur remède pour la grippe; il a arrêté beaucoup de mauvais rhumes et il n'y a rien de mieux pour la constipation." N'allez pas à la droguerie pour vous procurer ce renommé remède végétal; il est fourni directement par Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de droits au Canada.

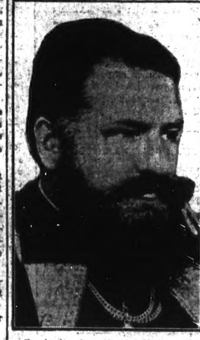
REMERCIEMENTS

M. Joseph Lecomte et les familles Désautels, Payment, Champagne et Pacaud remercient bien cordialement les personnes qui ont pris part à leur douleur, en leur offrant leurs sympathies et bouquets spirituels à l'occasion de la mort de Mme Lecomte.

MGR SZEPTYCKI AU PETIT SEMINAIRE

Son Excellence Mgr le Comte André Szeptycki sera l'hôte du Petit Séminaire, mardi soir, le 13 courant.

Il donnera en français, à 8 heures du soir, une conférence sur la question religieuse chez les Slaves de l'Europe.



On invite à cette conférence tous ceux qui s'intéressent à cette question. Messieurs les membres du clergé et nos hommes de professions libérales seront surtout les bienvenus. On est prié de ne pas attendre d'autres invitations pour venir entendre ce haut dignitaire ecclésiastique qui est sans contredit un des hommes les plus en vue de l'Europe. Entrée gratuite.

TRIBUNE LIBRE

ECONOMIE

St-Boniface, 5 septembre 1921. le Saint-Boniface,

le 5 septembre 1921.

Monsieur le Directeur,

La ville de Saint-Boniface a besoin de pratiquer une stricte économie. C'est là une vérité que personne ne révoque en doute: les grosses dettes sous lesquelles la ville gravite et les taxes exorbitantes que les contribuables doivent payer en sont de trop tristes preuves. Ce problème d'épargne occupe actuellement notre conseil de ville et du train qu'il y va, je doute fort qu'il ne fasse autre chose que de le rendre plus obscur et ne puisse jamais le résoudre.

En effet, il est question (par économie) de rejeter le vieux plan auxiliaire des usines de notre aqueduc, d'après les données d'un rapport de notre ingénieur civil au conseil de ville.

Sommairement, voici le contenu de ce rapport:

1o. Rejeter le plan auxiliaire actuel, ce qui inclut le plan de chauffage.

2o. Construire un plan auxiliaire complètement nouveau.

3o. Eriger un nouveau plan de chauffage.

4o. Changer la source de puissance motrice de vapeur qu'elle est à une source nouvelle provenant du pétrole ou du gaz.

Le changement projeté est un changement radical, une vraie révolution du plan actuellement existant, ce qui ne peut se faire sans une dépense énorme de capital.

Le projet en question est une menace à nos ressources pécuniaires et une menace très prochaine, puisque l'on se prépare à le mettre à exécution à brève échéance, si l'on en juge d'après les menées de nos échevins qui ont dernièrement visité les usines de notre aqueduc, le 30 août dernier. Et pourtant, le plan actuel avec l'addition peu coûteuse d'une pompe suffirait pour encore plusieurs années à venir et pendant ce temps peut-être que notre petite ville pourrait se remettre un peu sur ses pieds.

Touts ces dépenses sont projetées par notre conseil parce qu'il est devenu manifeste que les usines actuelles ne suffiraient pas dans un cas sérieux d'incendie: pour y remédier ils veulent se défaire des vieilles machines qui sont encore en très bon état et en acheter de neuves; ils semblent croire que ce sera le moyen le plus économique.

Pour moi, il me semble que si nos dirigeants consultaient des ingénieurs compétents, intéressés au bien de notre ville, peut-être trouveraient-ils des moyens moins dispendieux de rendre notre aqueduc suffisant.

Au lieu de se fier à notre ingénieur civil qui ne voit goutte en mécanique, il me semble qu'il serait plus logique de prendre avis de ceux qui sont compétents en cette matière. Eux, au moins, ne seraient pas obligés de se fier à la parole des agents de constructeurs de machines qui, naturellement, cherchent à vendre leurs produits.

Joseph-N.-V. PRINCE, Ing.

18, Desautels, Saint-Boniface.

FEU M. PIERRE PERRON

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Pierre Perron, décédé vendredi, le 26 août à l'âge de 82 ans.

Le regretté défunt rendit paisiblement son âme à Dieu, entouré de sa famille et muni des secours de notre sainte religion.

M. Pierre Perron était un des pionniers de Sainte-Anne, car il habitait cette paroisse depuis au-delà de 44 ans. Il n'est donc pas étonnant qu'une foule nombreuse se soit réunie pour assister aux funérailles qui eurent lieu lundi le 29 août. En effet l'église était remplie comme aux grands jours.

Le service funèbre fut chanté par le R. P. Roberge, curé, assisté du R. P. Néron comme diacre et de M. l'abbé Claveloux, curé de Thibaultville, comme sous-diacre.

Le deuil était conduit par M. G. Girouard, gendre du défunt, par sa veuve, Mme P. Perron, et ses filles, Mme G. Girouard et Mlles Joséphine et Bernadette.

Les porteurs étaient les six fils du défunt: Joseph, Alexandre, Eugène, Edmond, Louis et Georges.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

A la famille éplorée par la perte d'un époux et d'un père chéri nous offrons nos plus sincères condoléances, et si les témoignages d'estime et de sympathie peuvent adoucir quelque peu l'amertume d'un deuil si grand, on peut dire que la famille Perron est très sensible à toutes les marques d'affection qui lui furent prodiguées à cette occasion.—R.I.P.

UN AMI.

* * *

Remerciements

La famille Perron offre ses sincères remerciements à toutes les personnes qui lui ont témoigné quelque sympathie à l'occasion du deuil qui l'a frappée par la mort de M. Pierre Perron, soit par services ou visites auprès de la dépouille mortelle, soit en prenant part au cortège funèbre, ou en assistant aux funérailles, ou encore par offrandes de bouquets spirituels et nombreuses prières pour le repos de l'âme du défunt.

CONSUL GENERAL DE SUISSE A WINNIPEG

Monsieur le Dr C.-P. Huebscher, Conseiller de Légation, Consul Général de Suisse au Canada, fait actuellement un voyage d'études dans les provinces de l'ouest Canada.

Le Consul Général Suisse arrivera à Winnipeg le 9 septembre 1921 et séjournera dans notre ville pendant environ une semaine.

Une réception officielle avec banquet sera donnée en son honneur le mardi 13 septembre 1921, à 8 heures du soir au Manitoba Hall, où toutes les familles suisses sont cordialement invitées; cette réception est donnée sous les auspices de la Société Suisse de Bienfaisance du Manitoba et des Dames Auxiliaires Suisses.

Le Consul Général passera la journée de samedi et dimanche, 10 et 11 septembre, au milieu des nombreuses colonies suisses de Notre-Dame de Lourdes et des paroisses voisines.

TENNIS

Samedi et dimanche prochains auront lieu les finales du concours pour la coupe Northwest Review. Le vainqueur de ce tournoi, Couture ou Lewis, devra ensuite rencontrer Etienne Prendergast, détenteur de la coupe depuis l'an dernier.

* * *

Samedi et dimanche prochain, les amateurs de tennis pourront assister au double entre les équipes Brooks-Parent vs Roy et Lacerte, Forbes-Heck vs. Barrett-Stephenson. Le dimanche, les gagnants de ces épreuves joueront en finale.

Dans ce concours, les coupes Prud'homme sont au jeu.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES DU DIOCESE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Bellavance a été nommé vicaire à Saint-Jean-Baptiste, M. l'abbé Moquin à Somerset, M. l'abbé Picton à Letellier, M. l'abbé McDougall à Woodridge.

M. MEIGHEN VA REORGANISER SON CABINET

Ottawa, 2 Sept. — Le Premier Ministre reviendra à Ottawa demain, après avoir fait un discours à Toronto, où il se trouve aujourd'hui.

L'hon. M. Meighen mettra aussitôt la dernière main au travail avant la dissolution du Parlement qui ne peut pas retarder. Il s'occupera aussi immédiatement de la réorganisation de son cabinet.

On croit que les élections auront lieu en novembre. Le plus nouveau dans cet appel au peple, sera le vote des femmes.

LE CONSUL DE FRANCE A WINNIPEG ET SAINT-BONIFACE

M. Marcel de Verneuil, Consul de France au Canada, a été la semaine dernière l'hôte de la population de langue française de Winnipeg et St-Boniface. Le manque d'espace nous oblige à remettre à la semaine prochaine un compte-rendu complet et exact de cette importante visite.

HEJJAS FUIT

Odenburg, 1. — Le lieutenant Hejjas et ses suivants ont été expulsés de la Hongrie Occidentale par les troupes hongroises.

ESPAGNOLS ET MAROCAINS

Londres, 31. — Un détachement de troupes marocaines a surpris une position avancée à Tefer, à 40 kilomètres de Alkazar Bekir, Maroc, et a capturé les postes avancés espagnols après de violents combats. Ces nouvelles ont été communiquées par une dépêche de l'agence Reuter, de Madrid, cette après-midi. Elles ont été données par le correspondant du journal "El Sol".